

RAPPORT

Des Commissaires chargés par LE ROI, *de l'Examen du Magnetisme animal.*

Nomination des Commissaires.

LE ROI a nommé, le 12 Mars 1784, des Médecins choisis dans la Faculté de Paris, MM. Borie, Sallin, d'Arcet, Guillotin, pour faire l'examen & lui rendre compte du Magnétisme animal, pratiqué par M. Deslon; & sur la demande de ces quatre Médecins, Sa Majesté a nommé pour procéder avec eux à cet examen, cinq des Membres de l'Académie Royale des Sciences, MM. Franklin, le Roi, Bailly, de Bory, Lavoisier. M. Borie étant mort dans le commencement du travail des Commissaires, Sa Majesté a fait choix du sieur Majault, Docteur de la Faculté, pour le remplacer.

Exposition de la doctrine du Magnétisme animal.

L'agent que M. Mesmer prétend avoir découvert, qu'il a fait connoître sous le nom de *Magnétisme animal*, est, comme il le caractérise lui-même, & suivant ses propres paroles, « un fluide universellement répandu; il est le moyen d'une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre & les corps animés; il est continué de manière à ne souffrir aucun vuide; sa subtilité ne permet aucune comparaison; il est capable de recevoir,

» propager, communiquer toutes les impressions
» du mouvement, il est susceptible de flux & de
» reflux. Le corps animal éprouve les effets de cet
» agent; & c'est en s'insinuant dans la substance
» des nerfs, qu'il les affecte immédiatement. On
» reconnoît particuliérement dans le corps humain,
» des propriétés analogues à celles de l'aimant;
» on y distingue des pôles également divers &
» opposés. L'action & la vertu du Magnétisme ani-
» mal peuvent être communiquées d'un corps à
» d'autres corps animés & inanimés: cette action
» a lieu à une distance éloignée, sans le secours
» d'un corps intermédiaire; elle est augmentée,
» réfléchie par les glaces; communiquée, propagée,
» augmentée par le son; cette vertu peut être accu-
» mulée, concentrée, transportée. Quoique ce
» fluide soit universel, tous les corps animés n'en
» sont pas également susceptibles; il en est même,
» quoiqu'en très-petit nombre, qui ont une pro-
» priété si opposée, que leur seule présence dé-
» truit tous les effets de ce fluide dans les autres
» corps.

» Le Magnétisme animal peut guérir immédia-
» tement les maux de nerfs, & médiatement les
» autres; il perfectionne l'action des médicamens;
» il provoque & dirige les crises salutaires, de
» manière qu'on peut s'en rendre maître; par son
» moyen, le Médecin connoît l'état de santé de
» chaque individu, & juge avec certitude l'origine,
» la nature & les progrès des maladies les plus
» compliquées; il en empêche l'accroissement &
» parvient à leur guérison, sans jamais exposer le
» malade à des effets dangereux ou à des suites fâ-
» cheuses, quels que soient l'âge, le tempérament

» & le sexe (*a*). La Nature offre dans le Magné-
» tisme un moyen universel de guérir & de pré-
» server les hommes (*b*.) ».

Tel est l'Agent que les Commissaires ont été chargés d'examiner, & dont les propriétés sont avouées par M. Deslon, qui admet tous les principes de M. Mesmer. Cette théorie fait la base d'un Mémoire qui a été lu chez M. Deslon, le 9 Mai, en présence de M. le Lieutenant Général de Police & des Commissaires. On établit dans ce Mémoire qu'il n'y a qu'une nature, une maladie, un remède; & ce remède est le Magnétisme animal. Ce Médecin, en instruisant les Commissaires, de la doctrine & des procédés du Magnétisme, leur en a enseigné la pratique, en leur faisant connoître les pôles, en leur montrant la manière de toucher les malades, & de diriger sur eux ce fluide magnétique.

Proposition de M. Deslon.

Engagement qu'il prend avec les Commissaires.

M. Deslon, s'est engagé avec les Commissaires, 1°. à constater l'existence du Magnétisme animal; 2°. à communiquer ses connoissances sur cette découverte; 3°. à prouver l'utilité de cette découverte & du Magnétisme animal dans la cure des maladies.

Description du traitement.

Après avoir pris cette connoissance de la théorie & de la pratique du Magnétisme animal, il falloit en connoître les effets; les Commissaires se sont transportés, & chacun d'eux plusieurs fois, au traitement de M. Deslon. Ils ont vu, au milieu d'une grande salle circulaire, faite de bois de chêne, & élevée

(*a*) Mémoire de M. Mesmer sur la découverte du Magnétisme animal, *pages 74 & suivantes.*
(*b*) *Ibid.* Avis au Lecteur, *page VI.*

d'un pied ou d'un pied & demi, que l'on nomme le *baquet;* ce qui fait le dessus de cette caisse est percé d'un nombre de trous, d'où sortent des branches de fer coudées & mobiles. Les malades sont placés à plusieurs rangs autour de ce baquet, & chacun a sa branche de fer, laquelle, au moyen du coude, peut-être appliquée directement sur la partie malade; une corde passée autour de leur corps les unit les uns aux autres; quelquefois on forme une seconde chaîne en se communiquant par les mains, c'est-à-dire en appliquant le pouce entre le pouce & le doigt index de son voisin; alors on presse le pouce que l'on tient ainsi; l'impression reçue à la gauche se rend par la droite, & elle circule à la ronde.

Un *piano-forte* est placé dans un coin de la salle, & on y joue différens airs sur des mouvemens variés; on y joint quelquefois le son de la voix & le chant.

Tous ceux qui magnétisent ont à la main une baguette de fer, longue de dix à douze pouces.

Explication de ces dispositions.

M. Deslon a déclaré aux Commissaires, 1°. que cette baguette est conducteur du Magnétisme; elle a l'avantage de le concentrer dans sa pointe, & d'en rendre les émanations plus puissantes. 2°. Le son, conformément aux principes de M. Mesmer, est aussi conducteur du Magnétisme, & pour communiquer le fluide au *piano forte*, il suffit d'en approcher la baguette de fer; celui qui touche l'instrument en fournit aussi, & le Magnétisme est transmis par les sons aux malades environnans. 3°. La corde dont les malades s'entourent, est destinée, ainsi que la chaîne des pouces, à augmenter les effets par la communication. 4°. L'intérieur du baquet est composé de manière à y concentrer le

Magnétiſme ; c'eſt un grand réſervoir d'où il ſe répand par les branches de fer qui y plongent.

Les Commiſſaires ſe ſont aſſurés dans la ſuite, au moyen d'un électromètre & d'une aiguille de fer non aimantée, que le baquet ne contient rien qui ſoit ou électrique ou aimanté ; & ſur la déclaration que M. Deſlon leur a faite de la compoſition intérieure de ce baquet, ils n'y ont reconnu aucun agent phyſique [1], capable de contribuer aux effets annoncés du Magnétiſme.

Manière d'exciter & de diriger le Magnétiſme.

Les malades rangés en très-grand nombre, & à pluſieurs rangs autour du baquet, reçoivent donc à la fois le Magnétiſme par tous ces moyens : par les branches de fer qui leur tranſmettent celui du baquet ; par la corde enlacée autour du corps, & par l'union des pouces qui leur communiquent celui de leurs voiſins ; par le ſon du *piano forte*, ou d'une voix agréable qui le répand dans l'air. Les malades ſont encore magnétiſés directement, au moyen du doigt & de la baguette de fer, promenés devant le viſage, deſſus ou derriere la tête, & ſur les parties malades, toujours en obſervant la diſtinction des pôles ; on agit ſur eux par le regard & en les fixant. Mais ſurtout ils ſont magnétiſés par l'application des mains, & par la preſſion des doigts ſur les hypocondres & ſur les régions du bas-ventre ; application ſouvent continuée pendant long-temps, quelque fois pendant pluſieurs heures.

Effets obſervés ſur les malades.

Alors les malades offrent un tableau très-varié par les différens états où ils ſe trouvent. Quelques-uns ſont calmes, tranquilles, & n'éprouvent rien ; d'autres touſſent, crachent, ſentent quelque légère douleur, une chaleur locale ou une chaleur univerſelle, & ont des ſueurs ; d'autres ſont agités

& tourmentés par des convulſions. Ces convulſions ſont extraordinaires par leur nombre, par leur durée & par leur force. Dès qu'une convulſion commence, plusieurs autres ſe déclarent. Les Commiſſaires en ont vu durer plus de trois heures ; elles ſont accompagnées d'expectorations d'une eau trouble & viſqueuſe, arrachée par la violence des efforts. On y a vu quelquefois des filets de ſang ; & il y a entr'autres un jeune homme malade, qui en rend ſouvent avec abondance. Ces convulſions ſont caractériſées par les mouvemens précipités, involontaires de tous les membres & du corps entier, par le reſſerrement à la gorge, par des ſoubreſauts des hypocondres & de l'épigaſtre, par le trouble & l'égarement des yeux, par des cris perçans, des pleurs, des hoquets & des rires immodérés. Elles ſont précédées ou ſuivies d'un état de langueur & de rêverie, d'une ſorte d'abattement & même d'aſſoupiſſement. Le moindre bruit imprévu cauſe des treſſaillemens ; & l'on a remarqué que le changement de ton & de meſure dans les airs joués ſur le *Piano forte*, influoit ſur les malades, enſorte qu'un mouvement plus vif les agitoit davantage, & renouvelloit la vivacité de leurs convulſions.

Il y a une ſalle matelaſſée & deſtinée primitivement aux malades tourmentés de ces convulſions, une ſalle nommée *des Criſes* ; mais M. Deſlon ne juge pas à propos d'en faire uſage ; & tous les malades, quels que ſoient leurs accidens, ſont également réunis dans les ſalles du traitement public.

Rien n'eſt plus étonnant que le ſpectacle de ces convulſions ; quand on ne l'a point vu, on ne peut s'en faire une idée ; & en le voyant, on eſt également ſurpris & du repos profond d'une partie de

ces malades, & de l'agitation qui anime les autres; des accidens variés qui se répètent; des symptathies qui s'établissent. On voit des malades se chercher exclusivement & en se précipitant l'un vers l'autre, se sourire, se parler avec affection, & adoucir mutuellement leurs crises. Tous sont soumis à celui qui magnétise; ils ont beau être dans un assoupissement apparent, sa voix, un regard, un signe les en retire. On ne peut s'empêcher de reconnoître, à ces effets constans, une grande puissance qui agite les malades, les maîtrise, & dont celui qui magnétise semble être le dépositaire.

Cet état convulsif est appellé improprement *Crise* dans la théorie du Magnétisme animal : suivant cette doctrine, il est regardé comme une crise salutaire, du genre de celles que la Nature opère, ou que le Médecin habile a l'art de provoquer pour faciliter la cure des maladies. Les Commissaires adopteront cette expression dans la suite de ce rapport, & lorsqu'ils se serviront du mot *Crise*, ils entendront toujours l'état ou de convulsions, ou d'assoupissement en quelque sorte léthargique, produit par les procédés du Magnétisme animal.

Les Commissaires ont observé que dans le nombre des malades en crise, il y avoit toujours beaucoup de femmes & peu d'hommes; que ces crises étoient une ou deux heures à s'établir; & que dès qu'il y en avoit une d'établie, toutes les autres commençoient successivement & en peu de temps. Mais après ces remarques générales, les Commissaires ont bientôt jugé que le traitement public ne pouvoit pas devenir le lieu de leurs expériences. La multiplicité des effets est un premier obs-

Remarques générales faites au traitement public. Les Commiſſaires ne peuvent point y faire d'expériences.

tacle; on voit trop de choſes à la fois pour en bien voir une en particulier. D'ailleurs des malades diſtingués, qui viennent au traitement pour leur ſanté, pourroient être importunés par les queſtions; le ſoin de les obſerver pourroit ou les gêner ou leur déplaire; les commiſſaires eux-mêmes ſeroient gênés par leur diſcrétion. Ils ont donc arrêté que leur aſſiduité n'étant point néceſſaire à ce traitement, il ſuffiſoit que quelques-uns d'eux y vinſſent de temps en temps pour confirmer les premières obſervations générales, en faire de nouvelles s'il y avoit lieu, & en rendre compte à la Commiſſion aſſemblée.

Ces expériences doivent avoir pour premier objet de conſtater l'exiſtence du Magnétiſme.

Après avoir obſervé ces effets au traitement public, on a dû s'occuper d'en démêler les cauſes, & de chercher les preuves de l'exiſtence & de l'utilité du Magnétiſme. La queſtion de l'exiſtence eſt la première : celle de l'utilité ne doit être traitée que lorſque l'autre aura été pleinement réſolue. Le Magnétiſme animal peut bien exiſter ſans être utile, mais il ne peut être utile s'il n'exiſte pas.

En s'occupant de cette exiſtence, il falloit d'abord écarter l'idée des influences céleſtes.

En conſéquence le principal objet de l'examen des Commiſſaires, & le but eſſentiel de leurs premières expériences a dû être de s'aſſurer de cette exiſtence. Cet objet étoit encore très-vaſte & avoit beſoin d'être ſimplifié. Le Magnétiſme animal embraſſe la nature entière : il eſt, dit-on, le moyen de l'influence des corps céleſtes ſur nous : les Commiſſaires ont cru qu'ils devoient d'abord écarter cette grande influence, ne conſidérer que la partie de ce fluide répandue ſur la terre, ſans s'embarraſſer d'où il vient, & conſtater l'action qu'il exerce ſur nous, autour de nous & ſous nos yeux, avant d'examiner ſes rapports avec l'univers.

Le moyen le plus sûr pour conſtater l'exiſtence du fluide magnétique animal, ſeroit de rendre ſa préſence ſenſible, mais il n'a pas fallu beaucoup de temps aux Commiſſaires pour reconnoître que ce fluide échappe à tous les ſens. Il n'eſt point lumineux & viſible comme l'électricité; ſon action ne ſe manifeſte pas à la vue comme l'attraction de l'aimant; il eſt ſans goût & ſans odeur; il marche ſans bruit, & vous entoure ou vous pénètre ſans que le tact vous avertiſſe de ſa préſence. S'il exiſte en nous & autour de nous, c'eſt donc d'une manière abſolument inſenſible. Parmi ceux qui profeſſent le Magnétiſme, il en eſt qui prétendent qu'on le voit quelquefois ſortir de l'extrémité des doigts, qui lui ſervent de conducteurs, ou qui croient ſentir ſon paſſage lorſqu'on promène le doigt devant le viſage & ſur la main. Dans le premier cas, l'émanation aperçue n'eſt que celle de la tranſpiration, qui devient tout-à-fait viſible lorſqu'elle eſt groſſie au microſcope ſolaire; dans le ſecond, l'impreſſion de froid ou de frais qu'on éprouve, impreſſion d'autant plus marquée qu'on a plus chaud, réſulte du mouvement de l'air qui ſuit le doigt, & dont la température eſt toujours au-deſſous du degré de la chaleur animale. Lorſqu'au contraire on approche le doigt de la peau du viſage, plus froide que le doigt, & qu'on le laiſſe en repos, on fait éprouver un ſentiment de chaleur, qui eſt la chaleur animale communiquée.

Le fluide magnétique échappe à tous les ſens.

C'eſt par erreur qu'on a pu croire que la vue, le tact, pouvoient avertir de ſa préſence.

On prétend encore que ce fluide a de l'odeur, & qu'on la ſent lorſqu'on porte ſous le nez, ou le doigt ou un fer conducteur; on dit même que ces ſenſations ſont différentes ſous les deux narines ſelon qu'on dirige le doigt ou le fer à pôle

Il n'eſt pas plus ſenſible à l'odorat.

direct ou à pôle opposé. M. Deslon a fait l'expérience sur plusieurs Commissaires; les Commissaires l'ont répétée sur plusieurs sujets; aucun n'a éprouvé cette différence de sensation d'une narine à l'autre : & si, en y faisant attention, on a en effet reconnu quelqu'odeur, c'est lorsqu'on présente le fer, celle du fer même échauffé & frotté; & lorsqu'on présente le doigt, celle des émanations de la transpiration, odeur souvent mêlée à celle du fer dont le doigt même est empreint. Ces effets ont été attribués par erreur au Magnétisme, ils appartiennent tous à des causes naturelles & connues.

L'existence de ce fluide ne peut être constatée que par son action sur les corps animés.

Aussi M. Deslon n'a jamais insisté sur ces impressions passageres, il n'a pas cru devoir les produire comme des preuves; & au contraire il a expressément déclaré aux Commissaires, qu'il ne pouvoit leur démontrer l'existence du Magnétisme que par l'action de ce fluide, opérant des changemens dans les corps animés. Cette existence devient d'autant plus difficile à constater par des effets qui soient démonstratifs & dont la cause ne soit pas équivoque; par des faits authentiques, sur lesquels les circonstances morales ne puissent pas influer; enfin par des preuves susceptibles de frapper, de convaincre l'esprit, les seules qui soient faites pour satisfaire les Physiciens éclairés.

Par le traitement suivi des maladies, ou par les effets momentanés sur l'économie animale.

L'action du Magnétisme sur les corps animés, peut être observée de deux manières différentes; ou par cette action long-temps continuée & par ses effets curatifs dans le traitement des maladies, ou par ses effets momentanés sur l'économie animale & par les changemens observables qu'elle y produit. M. Deslon insistoit pour qu'on employât

principalement & preſque excluſivement la première de ces méthodes ; les Commiſſaires n'ont pas cru devoir le faire & voici leurs raiſons :

Raiſons des Commiſſaires pour exclure le traitement des maladies.

La plupart des maladies ont leur ſiége dans l'intérieur du corps. La longue expérience d'un grand nombre de ſiècles a fait connoître les ſymptômes qui les annoncent & qui les caractériſent ; la même expérience a indiqué la méthode de les traiter. Quel eſt dans cette méthode le but des efforts du Médecin? ce n'eſt point de contrarier & de dompter la Nature, c'eſt de l'aider dans ſes opérations. La Nature guérit les malades, a dit le Père de la Médecine ; mais quelquefois elle rencontre des obſtacles qui la gênent dans ſon cours, qui conſument inutilement ſes forces. Le Médecin eſt le Miniſtre de la Nature ; Obſervateur attentif, il étudie ſa marche. Si cette marche eſt ferme, ſûre, égale & ſans écarts, le Médecin l'obſerve en ſilence & ſe garde de la troubler par des remèdes au moins inutiles ; ſi cette marche eſt embarraſſée, il la facilite ; ſi elle eſt trop lente ou trop rapide, il l'accélère ou la retarde. Il ſe borne quelquefois à régler le régime pour remplir ſon objet ; quelquefois emploie des médicamens. L'action d'un médicament introduit dans le corps humain, eſt une force nouvelle, combinée avec la grande force qui fait la vie : ſi le remède ſuit les mêmes voies que cette force a déjà ouvertes, pour l'expulſion des maux, il eſt utile, il eſt ſalutaire ; s'il tend à ouvrir des routes contraires & à détourner cette action intérieure, il eſt nuiſible. Cependant il faut convenir que cet effet ſalutaire ou nuiſible, tout réel qu'il eſt, peut échapper ſouvent à l'obſervation vulgaire. L'hiſtoire phyſique de l'homme offre

L'effet du remède a toujours quelque incertitude.

Raiſon première.

des phénomènes très-ſinguliers à cet égard. On voit que les régimes les plus oppoſés, n'ont pas empêché d'atteindre à une grande vieilleſſe. On voit des hommes, attaqués ce ſemble de la même maladie, guéris en ſuivant des régimes contraires, & en prenant des remèdes entièrement différens; la Nature eſt donc alors aſſez puiſſante pour entretenir la vie malgré le mauvais régime; & pour triompher à la fois & du mal & du remède. Si elle a cette puiſſance de réſiſter aux remèdes, à plus forte raiſon a-t-elle le pouvoir d'opérer ſans eux. L'expérience de leur efficacité a donc toujours quelque incertitude; lorſqu'il s'agit du Magnétiſme, il y a une incertitude de plus; c'eſt celle de ſon exiſtence. Or comment s'aſſurer par le traitement des maladies, de l'action d'un agent dont l'exiſtence eſt conteſtée, lorſqu'on peut douter de l'effet des médicamens dont l'exiſtence n'eſt pas un problème?

La cure des maladies ne prouve pas davantage. Seconde raiſon.

La cure que l'on cite le plus en faveur du Magnétiſme, eſt celle de M. le Baron de ***; la Cour & la Ville en ont été également inſtruites. On n'entrera point ici dans la diſcuſſion des faits; on n'examinera pas ſi les remèdes précédemment employés ont pu contribuer à cette cure. On admet d'une part, le plus grand danger dans l'état du malade, & de l'autre l'ineſſicacité de tous les moyens de la Médecine ordinaire; le Magnétiſme a été mis en uſage & M. le Baron de *** a été complettement guéri. Mais une criſe de la Nature ne pouvoit-elle pas ſeule opérer cette cure? Une femme du peuple & très-pauvre, demeurant au Gros-caillou, a été attaquée en 1779 d'une fièvre maligne très-bien caractériſée; elle a refuſé

conſtamment tous les ſecours, elle a demandé ſeulement qu'on lui tînt toujours plein d'eau un vaſe qui étoit auprès d'elle : elle eſt reſtée tranquille ſur la paille qui lui ſervoit de lit, buvant de l'eau tout le jour, & ne faiſant rien autre choſe. La maladie s'eſt développée, a paſſé ſucceſſivement par ſes différens périodes, & s'eſt terminée par une guériſon complète (*c*). Mademoiſelle G *** demeurant aux Petites-écuries du Roi, portoit au ſein droit deux glandes qui l'inquiétoient beaucoup; un Chirurgien lui conſeilla l'uſage de l'eau du Peintre, comme un excellent fondant; lui annonçant que ſi ce remède ne réuſſiſſoit pas dans un mois, il faudroit extirper les glandes. La Demoiſelle effrayée, conſulta M. Sallin, qui jugea que les glandes étoient ſuſceptibles de réſolution; M. Bouvart conſulté enſuite, porta le même jugement. Avant de commencer les remèdes, on lui conſeilla la diſſipation; quinze jours après elle fut priſe à l'Opéra d'une toux violente & d'une expectoration ſi abondante, qu'on fut obligé de la ramener chez elle; elle cracha dans l'eſpace de quatre heures, environ trois pintes d'une lymphe glaireuſe; une heure après M. Sallin examina le ſein, il n'y trouva plus aucun veſtige de glande. M. Bouvart appelé le lendemain, conſtata l'heureux effet de cette criſe naturelle. Si mademoiſelle G *** avoit pris de l'eau du Peintre, le Peintre auroit eu l'honneur de la cure.

(*c*) Cette obſervation détaillée a été donnée à la Faculté de Médecine de Paris, dans une Aſſemblée *de prima menſis*, par M. Bourdois de la Mothe, Médecin de Charité de Saint-Sulpice, qui a exactement viſité la malade tous les jours.

L'obſervation conſtante de tous les ſiècles prouve; & les Médecins reconnoiſſent que la Nature ſeule & ſans aucun traitement, guérit un grand nombre de malades. Si le Magnétiſme étoit ſans action, les malades ſoumis à ſes procédés, ſeroient comme abandonnés à la Nature. Il ſeroit abſurde de choiſir, pour conſtater l'exiſtence de cet agent, un moyen qui, en lui attribuant toutes les cures de la Nature, tendroit à prouver qu'il a une action utile & curative, lors même qu'il n'en auroit aucune.

Les Commiſſaires ſont en cela de l'avis de M. Meſmer. Il rejetta la cure des maladies, lorſque ce moyen de prouver le Magnétiſme lui fut propoſé par un Membre de l'Académie des Sciences : *c'eſt*, dit-il, *une erreur de croire que cette eſpèce de preuve ſoit ſans replique ; rien ne prouve démonſtrativement que le Médecin ou la Médecine guériſſoient les malades* (*d*).

Les Commiſſaires doivent ſe borner aux preuves phyſiques.

Le traitement des maladies ne peut donc fournir que des réſultats toujours incertains & ſouvent trompeurs; cette incertitude ne ſauroit être diſſipée, & toute cauſe d'illuſion compenſée, que par une infinité de cures, & peut-être par l'expérience de pluſieurs ſiecles. L'objet & l'importance de la Commiſſion demandent des moyens plus prompts. Les Commiſſaires ont dû ſe borner aux preuves purement phyſiques, c'eſt-à-dire, aux effets momentanés du fluide ſur le corps animal, en dépouillant ces effets de toutes les illuſions qui peuvent s'y mêler, & en s'aſſurant qu'ils ne peuvent être dus

(*d*) M. Meſmer, Précis hiſtorique, *pages* 35, 37.

à aucune autre cause que le Magnétisme animal.

Ils se sont proposé de faire des expériences sur des sujets isolés, qui voulussent bien se prêter aux expériences variées qu'on pourroit imaginer ; & qui, les uns par leur simplicité, les autres par leur intelligence, fussent capables de rendre un compte fidèle & exact de ce qu'ils auroient éprouvé. Ces expériences ne seront point présentées ici suivant l'ordre des temps, mais suivant l'ordre des faits qu'elles doivent éclaircir.

Expérience des Commissaires sur différens sujets.

Les Commissaires ont d'abord résolu de faire sur eux-mêmes leurs premières expériences, & de se soumettre à l'action du Magnétisme. Ils étoient très-curieux de reconnoître par leurs propres sensations les effets annoncés de cet agent. Ils se sont donc soumis à ces effets, & avec une résolution telle, qu'ils n'auroient point été fâchés d'éprouver des accidens & un dérangement de santé, qui, bien reconnu pour être un effet certain du Magnétisme, les auroit mis à même de résoudre sur le champ & par leur propre témoignage, cette question importante. Mais en se soumettant ainsi au Magnétisme, les Commissaires ont usé d'une précaution nécessaire. Il n'y a point d'individu, dans l'état de la meilleure santé, qui, s'il vouloit s'écouter attentivement, ne sentît au-dedans de lui une infinité de mouvemens & de variations, soit de douleur infiniment légère, soit de chaleur dans différentes parties de son corps ; ces variations, qui ont lieu dans tous les temps, sont indépendantes du Magnétisme. Il n'est peut-être pas indifférent de porter & de fixer ainsi sur soi son attention. Il y a tant de rapports, quel qu'en soit le moyen, entre la volonté de l'ame & les mouvemens du

Les Commissaires veulent faire la première sur eux-mêmes.

Précaution qu'ils ont crue nécessaire.

corps, qu'on ne sauroit dire jusqu'où peut aller l'influence de l'attention, qui ne semble qu'une suite de volontés, dirigées constamment & sans interruption vers le même objet. Quand on considère que la volonté remue le bras comme il lui plaît, doit-on être sûr que l'attention, arrêtée sur quelque partie intérieure du corps, ne peut y exciter de légers mouvemens, y porter de la chaleur, & en modifier l'état actuel de manière à y produire de nouvelles sensations ? Le premier soin des Commissaires a dû être de ne se pas rendre trop attentifs à ce qui se passoit en eux. Si le Magnétisme est une cause réelle & puissante, elle n'a pas besoin qu'ils y pensent pour agir & pour se manifester : elle doit pour ainsi dire forcer, fixer leur attention, & se faire appercevoir d'un esprit distrait même à dessein.

Mais en prenant le parti de faire des expériences sur eux-mêmes, les Commissaires ont unanimement résolu de les faire entr'eux, sans y admettre d'autre étranger que M. Deslon, pour les magnétiser, ou des personnes choisies par eux; ils se sont également promis de ne point magnétiser au traitement public, afin de pouvoir discuter librement leurs observations, & d'être dans tous les cas les seuls, ou du moins les premiers juges de ce qu'ils auroient observé.

Expérience faite sur eux-mêmes, une fois chaque semaine.

En conséquence on leur a consacré chez M. Deslon, une chambre séparée & un baquet particulier, & les Commissaires ont été s'y placer une fois chaque semaine; ils y sont restés jusqu'à deux heures & demie de suite, la branche de fer appuyée sur l'hypocondre gauche, entourés de la corde de communication, & faisant de temps en temps la chaîne

des pouces. Ils ont été magnétiſés, ſoit par M. Deſlon, ſoit par un de ſes Diſciples envoyé à ſa place, les uns plus long-temps & plus ſouvent, & c'étoient les Commiſſaires qui paroiſſoient devoir être les plus ſenſibles; ils ont été magnétiſés, tantôt avec le doigt & la baguette de fer préſentés & promenés ſur différentes parties du corps, tantôt par l'application des mains & par la preſſion des doigts, ou aux hypocondres, ou ſur le creux de l'eſtomac.

Ils n'ont rien éprouvé.

Aucun d'eux n'a rien ſenti, ou du moins n'a rien éprouvé qui fût de nature à être attribué à l'action du Magnétiſme. Quelques-uns des Commiſſaires ſont d'une conſtitution robuſte; quelques autres ont une conſtitution moins forte, & ſont ſujets à des incommodités: un de ceux-ci a éprouvé une légère douleur au creux de l'eſtomac, à la ſuite de la forte preſſion qu'on y avoit exercée. Cette douleur a ſubſiſté tout le jour & le lendemain, elle a été accompagnée d'un ſentiment de fatigue & de mal-aiſe. Un ſecond a reſſenti, l'après midi d'un des jours où il a été touché, un léger agacement dans les nerfs, auquel il eſt fort ſujet. Un troiſième, doué d'une plus grande ſenſibilité, & ſur-tout d'une mobilité extrême dans les nerfs, a éprouvé plus de douleur & des agacemens plus marqués; mais ces petits accidens ſont la ſuite des variations perpétuelles & ordinaires de l'état de ſanté, & par conſéquent étrangers au Magnétiſme, ou réſultent de la preſſion exercée ſur la région de l'eſtomac. Les Commiſſaires ne font même mention de ces légers détails, que par une fidélité ſcrupuleuſe; ils le diſent parce qu'ils ſe ſont impoſé la loi de dire toujours & ſur toute choſe la vérité.

Différence des effets au traitement public, & à leur traitement particulier.

Les Commissaires n'ont pu qu'être frappés de la différence du traitement public avec leur traitement particulier au baquet. Le calme & le silence dans l'un, le mouvement & l'agitation dans l'autre; là, des effets multipliés, des crises violentes, l'état habituel du corps & de l'esprit interrompu & troublé, la Nature exaltée; ici, le corps sans douleur, l'esprit sans trouble, la Nature conservant & son équilibre & son cours ordinaire, en un mot, l'absence de tous les effets: on ne retrouve plus cette grande puissance qui étonne au traitement public; le Magnétisme sans énergie paroît dépouillé de toute action sensible.

Ils vont plusieurs jours de suite au traitement & n'éprouvent rien de plus.

Les Commissaires n'ayant d'abord été au baquet que tous les huit jours, ont voulu éprouver si la continuité ne produiroit pas quelque chose; ils y ont été trois jours de suite, mais leur insensibilité a été la même, & ils n'ont obtenu aucun effet. Cette expérience faite & répétée à la fois sur huit sujets, dont plusieurs ont des incommodités habituelles, suffit pour conclure que le Magnétisme n'a que peu ou point d'action dans l'état de santé, & même dans cet état de légères infirmités. On a résolu de faire des épreuves sur des personnes réellement malades, & on les a choisies dans la classe du peuple.

Sept malades ont été rassemblés à Passy chez M. Franklin; ils ont été magnétisés devant lui & devant les autres Commissaires par M. Deslon.

Deuxième expérience: malades de la classe du peuple éprouvés.

La veuve Saint-Amand, asthmatique, ayant le ventre, les cuisses & les jambes enflées; & la femme Anseaume, qui avoit une grosseur à la cuisse, n'ont rien senti; le petit Claude Renard, enfant de six ans, scrofuleux, presque étique, ayant

le genou gonflé, la jambe fléchie & l'articulation presque sans mouvement, enfant intéressant & plus raisonnable que son âge ne le comporte, n'a également rien senti, ainsi que Geneviève Leroux, âgée de neuf ans, attaquée de convulsions & d'une maladie assez semblable à celle que l'on nomme *chorea sancti Viti*. François Grenet a éprouvé quelques effets; il a les yeux malades, particulièrement le droit, dont il ne voit presque pas, & où il a une tumeur considérable. Quand on a magnétisé l'œil gauche en approchant, en agitant le pouce de près & assez long-temps, il a éprouvé de la douleur dans le globe de l'œil, & l'œil a larmoyé. Quand on a magnétisé l'œil droit, qui est le plus malade, il n'y a rien senti; il a senti la même douleur à l'œil gauche, & rien par-tout ailleurs.

La femme Charpentier, qui a été jetée à terre contre une poutre, par une vache, il y a deux ans, a éprouvé plusieurs suites de cet accident; elle a perdu la vue, l'a recouvrée en partie, mais elle est restée dans un état d'infirmités habituelles; elle a déclaré avoir deux descentes, & le ventre d'une sensibilité si grande, qu'elle ne peut supporter les cordons de la ceinture de ses jupes: cette sensibilité appartient à des nerfs agacés & rendus très-mobiles; la plus légère pression faite dans la région du ventre, peut déterminer cette mobilité & produire des effets dans tout le corps par la correspondance des nerfs.

Cette femme a été magnétisée comme les autres, par l'application & par la pression des doigts; la pression lui a été douloureuse: ensuite en dirigeant le doigt vers la descente, elle s'est plainte de douleur à la tête; le doigt étant placé devant le visage,

elle a dit qu'elle perdoit la respiration. Au mouvement réitéré du doigt de haut en bas, elle avoit des mouvemens précipités de la tête & des épaules, comme on en a d'une surprise mêlée de frayeur, & semblables à ceux d'une personne à qui on jetteroit quelques gouttes d'eau froide au visage. Il a semblé qu'elle éprouvoit les mêmes mouvemens ayant les yeux fermés. On lui a porté les doigts sous le nez en lui faisant fermer les yeux, & elle a dit qu'elle se trouveroit mal si on continuoit. Le septième malade, Joseph Ennuyé, a éprouvé des effets du même genre, mais beaucoup moins marqués.

Effets partagés. Les uns sentent quelque chose, les autres ne sentent rien.

Sur ces sept malades, il y en a quatre qui n'ont rien senti & les trois autres ont éprouvé des effets. Ces effets méritoient de fixer l'attention des Commissaires, & demandoient un examen scrupuleux.

Les Commissaires, pour s'éclairer & pour fixer leurs idées à cet égard, ont pris le parti d'éprouver des malades placés dans d'autres circonstances, des malades choisis dans la société, qui ne pussent être soupçonnés d'aucun intérêt, & dont l'intelligence fût capable de discuter leurs propres sensations & d'en rendre compte. Mesdames de

Troisième expérience. On éprouve des malades d'une classe plus distinguée.

B** & de V**, Messieurs M** & R*** ont été admis au baquet particulier avec les Commissaires; on les a priés d'observer ce qu'ils sentiroient, mais sans y apporter une attention trop suivie. M. M** & M.me de V** sont les seuls qui aient éprouvé quelque chose. M. M** a une tumeur froide sur toute l'articulation du genou, & il sent de la douleur à la rotule. Il a déclaré, après avoir été magnétisé, n'avoir rien éprouvé dans tout le corps, excepté au moment qu'on a promené le doigt de-

vant le genou malade; il a cru ſentir alors une légère chaleur à l'endroit où il a habituellement de la douleur. M.me de V**, attaquée de maux de nerfs, a été pluſieurs fois ſur le point de s'endormir pendant qu'on la magnétiſoit. Magnétiſée pendant une heure dix-neuf minutes ſans interruption, & le plus ſouvent par l'application des mains, elle a éprouvé ſeulement de l'agitation & du malaiſe. Ces deux malades ne ſont venus qu'une fois au baquet. M. R**, malade d'un reſte d'engorgement dans le foie, à la ſuite d'une forte obſtruction mal guérie, y eſt venu trois fois, & n'a rien ſenti. M.me de B**, gravement attaquée d'obſtructions, y eſt venue conſtamment avec les Commiſſaires, elle n'a rien ſenti; & il faut obſerver qu'elle s'eſt ſoumiſe au magnétiſme avec une tranquillité parfaite, qui venoit d'une grande incrédulité.

Différens malades ont été éprouvés dans d'autres occaſions, mais non autour du baquet. Un des Commiſſaires, dans un accès de migraine, a été magnétiſé par M. Deſlon pendant une demi-heure; un des ſymptômes de cette migraine eſt un froid exceſſif aux pieds. M. Deſlon a approché ſon pied de celui du malade, le pied n'a point été réchauffé, la migraine a eu ſa durée ordinaire; & le malade s'étant remis auprès du feu, en a obtenu les effets ſalutaires que la chaleur lui a conſtamment procurés, ſans avoir éprouvé ni pendant le jour, ni la nuit ſuivante, aucun effet du Magnétiſme.

M. Franklin, quoique ſes incommodités l'aient empêché de ſe tranſporter à Paris, & d'aſſiſter aux expériences qui y ont été faites, a été lui-même

magnétisé par M. Deslon, qui s'est rendu chez lui à Passy. L'assemblée étoit nombreuse; tous ceux qui étoient présens ont été magnétisés. Quelques malades qui avoient accompagné M. Deslon, ont ressenti les effets du Magnétisme, comme ils ont coutume de les ressentir au traitement public; mais Mme de B**, M. Franklin, ses deux Parentes, son Secrétaire, un Officier Américain, n'ont rien éprouvé, quoiqu'une des Parentes de M. Franklin fût convalescente, & l'Officier Américain alors malade d'une fièvre réglée.

Comparaison des résultats de ces trois expériences.

Ces différentes expériences fournissent des faits propres à être rapprochés & comparés, & dont les Commissaires ont pu tirer des conclusions. Sur quatorze malades, il y en a cinq qui ont paru éprouver des effets, & neuf qui n'en ont éprouvé aucun. Celui des Commissaires qui avoit la migraine & les pieds glacés, n'a point éprouvé de soulagement du Magnétisme, & ses pieds n'ont point été réchauffés. Cet agent n'a donc point la propriété qu'on lui attribue, de communiquer de la chaleur aux pieds. On annonce encore le Magnétisme comme propre à faire connoître l'espèce & surtout le siege du mal, par la douleur que l'action de ce fluide y porte immanquablement. Cet avantage seroit précieux; le fluide indicateur du mal, seroit un grand moyen dans les mains du Médecin, souvent trompé par des symptômes équivoques; mais François Grenet n'a éprouvé quelque sensation & quelque douleur qu'à l'œil le moins malade. Si l'autre œil n'avoit pas été rouge & tuméfié, on auroit pu le croire intact, en jugeant d'après l'effet du Magnétisme. M. R** & Mme de B**, tous les deux attaqués d'obstructions, &

M.me de B** très-gravement, n'ayant rien senti, n'auroient été avertis ni du siége, ni de l'espèce de leur mal. Les obstructions sont cependant des maladies que l'on annonce comme plus particulièrement soumises à l'action du Magnétisme; puisque, suivant la nouvelle théorie, la circulation libre & rapide de ce fluide par les nerfs, est un moyen de débarrasser les canaux & de détruire les obstacles, c'est-à-dire, les engorgemens qu'il y rencontre. On dit en même temps que le Magnétisme est la pierre de touche de la santé : si M. R** & Mme de B** n'avoient pas éprouvé les dérangemens & les souffrances inséparables des obstructions, ils auroient été fondés a se croire dans la meilleure santé du monde. On en doit dire autant de l'Officier Américain : le Magnétisme annoncé comme indicateur des maux, a donc absolument manqué son effet.

La chaleur que M. M** a sentie à la rotule, est un effet trop léger & trop fugitif pour en rien conclure. On peut soupçonner qu'il vient de la cause développée ci-dessus, c'est-à-dire, de trop d'attention à s'observer : la même attention retrouveroit des sensations semblables dans tout autre moment où le Magnétisme ne seroit pas employé. L'assoupissement éprouvé par M.me de V**, vient sans doute de la constance & de l'ennui de la même situation; si elle a eu quelque mouvement vaporeux, on sait que le propre des affections de nerfs est de tenir beaucoup à l'attention qu'on y fait; il suffit d'y penser ou d'en entendre parler pour les faire renaître. On peut juger de ce qui doit arriver à une femme dont les nerfs sont très-mobiles, & qui, magnétisée durant dix-neuf minutes, n'a

pendant ce temps d'autre penſée que celle des maux qui lui ſont habituels. Elle auroit pu avoir une criſe nerveuſe plus conſidérable, ſans qu'on dût en être ſurpris.

Quelques malades du peuple ſont les ſeuls qui aient éprouvé des effets.

Il ne reſte donc que les effets produits ſur la femme Charpentier, ſur François Grenet & ſur Joſeph Ennuyé, qui puiſſent paroître appartenir au Magnétiſme. Mais alors en comparant ces trois faits particuliers à tous les autres, les Commiſſaires ont été étonnés que ces trois malades de la claſſe du peuple, ſoient les ſeuls qui aient ſenti quelque choſe, tandis que ceux qui ſont dans une claſſe plus élevée, doués de plus de lumieres, plus capables de rendre compte de leurs ſenſations, n'ont rien éprouvé. Sans doute François Grenet a éprouvé de la douleur à l'œil & un larmoiement, parce qu'on a approché le pouce très-près de ſon œil; la femme Charpentier s'eſt plainte qu'en touchant à l'eſtomac, la preſſion répondoit à ſa deſcente; & cette preſſion peut avoir produit une partie des effets que la femme a éprouvés; mais les Commiſſaires ont ſoupçonné que ces effets avoient été augmentés par des circonſtances morales.

Raiſon de douter que ces effets appartiennent au Magnétiſme.

Répréſentons-nous la poſition d'une perſonne du peuple, par conſéquent ignorante, attaquée d'une maladie & deſirant de guérir, amenée avec appareil devant une grande aſſemblée compoſée en partie de Médecins, où on lui adminiſtre un traitement tout-à-fait nouveau pour elle, & dont elle ſe perſuade d'avance qu'elle va éprouver des prodiges. Ajoutons que ſa complaiſance eſt payée, & qu'elle croit nous ſatisfaire davantage en diſant qu'elle éprouve des effets, & nous aurons des cauſes naturelles pour expliquer ces effets; nous au-

rons du moins des raiſons légitimes de douter que leur vraie cauſe ſoit le Magnétiſme.

Les enfans qui ne ſont pas ſuſceptibles de prévention, ne ſentent rien.

D'ailleurs on peut demander pourquoi le Magnétiſme a eu ces effets ſur des gens qui ſavoient ce qu'on leur faiſoit, qui pouvoient croire avoir intérêt à dire ce qu'ils ont dit, tandis qu'il n'a eu aucune priſe ſur ledit Claude Renard, ſur cette organiſation délicate de l'enfance, ſi mobile & ſi ſenſible? la raiſon & l'ingénuité de cet enfant aſſurent la vérité de ſon témoignage. Pourquoi cet agent n'a-t-il rien produit ſur Geneviève Leroux, qui étoit dans un état perpétuel de convulſions? Elle a certainement des nerfs mobiles; comment le Magnétiſme ne s'eſt-il pas manifeſté, ſoit en augmentant, ſoit en diminuant ſes convulſions? Son indifférence & ſon impaſſibilité portent à croire qu'elle n'a rien ſenti, parce que l'abſence de ſa raiſon ne lui a pas permis de juger qu'elle dût ſentir quelque choſe.

On ſoupçonne que l'imagination a part aux effets produits.

Ces faits ont permis aux Commiſſaires d'obſerver que le Magnétiſme a ſemblé être nul pour ceux des malades qui s'y ſont ſoumis avec quelque incrédulité; que les Commiſſaires, même ceux qui ont des nerfs plus mobiles, ayant détourné exprès leur attention, s'étant armés du doute philoſophique qui doit accompagner tout examen, n'ont point éprouvé les impreſſions qu'ont reſſenties les trois malades de la claſſe du peuple, & ils ont dû ſoupçonner que ces impreſſions, en les ſuppoſant toutes réelles, étoient la ſuite d'une perſuaſion anticipée, & pouvoient être un effet de l'imagination. Il en réſulte un autre plan d'expériences. Leurs recherches vont être déſormais dirigées vers un nouvel objet; il s'agit de détruire ou de con-

On ſe propoſe de faire

des expériences pour détruire ou pour confirmer ce soupçon.

firmer ce soupçon, de déterminer jusqu'à quel point l'imagination peut influer sur nos sensations, & de constater si elle peut être la cause en tout ou en partie des effets attribués au Magnétisme.

Méthode de M. Jumelin, pour magnétiser, différente de celle de MM. Mesmer & Deslon.

Alors les Commissaires ont entendu parler des Expériences qui ont été faites chez M. le Doyen de la Faculté, par M. Jumelin, Docteur en Médecine ; ils ont desiré de voir ces Expériences, & ils se sont rassemblés avec lui chez l'un d'eux, M. Majault. M. Jumelin leur a déclaré qu'il n'étoit disciple ni de M. Mesmer, ni de M. Deslon, il n'a rien appris d'eux sur le Magnétisme animal ; & sur ce qu'il en a entendu dire, il a conçu des principes, & s'est fait des procédés. Ses principes consistent à regarder le fluide magnétique animal comme un fluide qui circule dans les corps, & qui en émane, mais qui est essentiellement le même que celui qui fait la chaleur ; fluide qui, comme tous les autres, tendant à l'équilibre, passe du corps qui en a le plus dans celui qui en a le moins. Ces procédés sont également différens de ceux de MM. Mesmer & Deslon ; il magnétise comme eux avec le doigt & la baguette de fer conducteurs, & par l'application des mains, mais sans aucune distinction de pôles.

Quatrième expérience : elle prouve que par cette méthode on produit les mêmes effets.

Huit hommes & deux femmes ont d'abord été magnétisés & n'ont rien senti ; enfin une femme qui est Portière de M. Alphonse le Roy, Docteur en Médecine, ayant été magnétisée au front, mais sans la toucher, a dit qu'elle sentoit de la chaleur. M. Jumelin promenant sa main, & présentant les cinq extrémités de ses doigts sur tout le visage de la femme, elle a dit qu'elle sentoit comme une flamme qui se promenoit: magnétisée à l'estomac, elle

a dit y ſentir de la chaleur ; magnétiſée ſur le dos, elle a dit y ſentir la même chaleur : elle a déclaré de plus, qu'elle avoit chaud dans tout le corps & mal à la tête.

Les Commiſſaires voyant que ſur onze perſonnes ſoumiſes à l'expérience, une ſeule avoit été ſenſible au Magnétiſme de M. Jumelin, ont penſé que celle-ci n'avoit éprouvé quelque choſe que parce qu'elle avoit ſans doute l'imagination plus facile à ébranler ; l'occaſion étoit favorable pour s'en éclaircir. La ſenſibilité de cette femme étant bien prouvée, il ne s'agiſſoit que de la mettre à l'abri de ſon imagination, ou du moins de mettre ſon imagination en défaut. Les Commiſſaires ont propoſé de lui bander les yeux, afin d'obſerver quelles ſeroient ſes ſenſations, lorſqu'on opéreroit à ſon inſu. On lui a bandé les yeux, & on l'a magnétiſée ; alors les phénomènes n'ont plus répondu aux endroits où on a dirigé le Magnétiſme. Magnétiſée ſucceſſivement ſur l'eſtomac & dans le dos, la femme n'a ſenti que de la chaleur à la tête, de la douleur dans l'œil droit, dans l'œil & dans l'oreille gauches.

On lui a débandé les yeux, & M. Jumelin lui ayant appliqué ſes mains ſur les hypocondres, elle a dit y ſentir de la chaleur : puis, au bout de quelques minutes, elle a dit qu'elle alloit ſe trouver mal, & elle s'eſt trouvée mal en effet. Lorſqu'elle a été bien revenue à elle, on l'a repriſe, on lui a bandé les yeux, on a écarté M. Jumelin, recommandé le ſilence, & on a fait accroire à la femme qu'elle étoit magnétiſée. Les effets ont été les mêmes quoiqu'on n'agît ſur elle ni de près, ni de loin ; elle a éprouvé la même chaleur, la même douleur dans les yeux & dans les oreilles ;

elle a ſenti de plus de la chaleur dans le dos & dans les reins.

Au bout d'un quart d'heure, on a fait ſigne à M. Jumelin de la magnétiſer à l'eſtomac, elle n'y a rien ſenti, au dos de même. Les ſenſations ont diminué au lieu d'augmenter. Les douleurs de la tête ſont reſtées, la chaleur du dos & des reins a ceſſé.

On conclut que la méthode eſt indifférente, que la diſtinction des pôles eſt chimérique.

On voit qu'il y a eu ici des effets produits, & ces effets ſont ſemblables à ceux qu'ont éprouvés les trois malades dont il a été queſtion ci-deſſus. Mais les uns & les autres ont été obtenus par des procédés différens; il s'enſuit que les procédés n'y font rien. La méthode de MM. Meſmer & Deſlon, & une méthode oppoſée donnent également les mêmes phénomènes. La diſtinction des pôles eſt donc chimérique.

Effets marqués de l'imagination.

On peut obſerver que quand la femme y voyoit, elle plaçoit ſes ſenſations préciſément à l'endroit magnétiſé; au lieu que quand elle n'y voyoit pas, elle les plaçoit au haſard, & dans des parties très-éloignées des endroits où on dirigeoit le Magnétiſme. Il a été naturel de conclure que l'imagination déterminoit ces ſenſations vraies ou fauſſes. On en a été convaincu quand on a vu qu'étant bien repoſée, ne ſentant plus rien, & ayant les yeux bandés, cette femme éprouvoit tous les mêmes effets, quoiqu'on ne la magnétisât pas; mais la démonſtration a été complette, lorſqu'après une ſéance d'un quart-d'heure, ſon imagination s'étant ſans doute laſſée & refroidie, les effets, au lieu d'augmenter, ont diminué au moment où la femme a été réellement magnétiſée.

Si elle s'eſt trouvée mal, cet accident arriva quel-

quefois aux femmes, lorſqu'elles ſont ſerrées & gênées dans leurs vêtemens. L'application des mains aux hypocondres a pu produire le même effet ſur une femme exceſſivement ſenſible ; mais on n'a pas même beſoin de cette cauſe pour expliquer le fait. Il faiſoit alors très-chaud, la femme avoit éprouvé ſans doute de l'émotion dans les premiers momens, elle a fait effort pour ſe ſoumettre à un traitement nouveau, inconnu, & après un effort trop long-temps ſoutenu, il n'eſt pas extraordinaire de tomber en foibleſſe.

Cet évanouiſſement a donc une cauſe naturelle & connue, mais les ſenſations qu'elle a éprouvées lorſqu'on ne la magnétiſoit, ne peuvent être que l'effet de l'imagination. Par des expériences ſemblables que M. Jumelin a faites au même lieu, le lendemain, en préſence des Commiſſaires, ſur un homme les yeux bandés, & ſur une femme les yeux découverts, on a eu les mêmes réſultats ; on a reconnu que leurs réponſes étoient évidemment déterminées par les queſtions qu'on leur faiſoit. La queſtion indiquoit où devoit être la ſenſation ; au lieu de diriger ſur eux le Magnétiſme, on ne faiſoit que monter & diriger leur imagination. Un enfant de cinq ans, magnétiſé enſuite, n'a ſenti que la chaleur qu'il avoit précédemment contractée en iouant.

Cinquième expérience, qui donne les mêmes réſultats, & montrent également l'effet de l'imagination.

Ces expériences ont paru aſſez importantes aux Commiſſaires, pour leur faire déſirer de les répéter, afin d'obtenir de nouvelles lumières, & M. Jumelin a eu la complaiſance de s'y prêter. Il ſeroit inutile d'objecter que la méthode de M. Jumelin eſt mauvaiſe ; car on ne ſe propoſoit pas dans

ce moment d'éprouver le Magnétiſme, mais l'imagination.

Les Commiſſaires ſont convenus de bander les yeux des ſujets éprouvés, de ne point les magnétiſer le plus ſouvent, & de faire les queſtions avec aſſez d'adreſſe pour leur indiquer les réponſes. Cette marche ne devoit pas les induire en erreur, elle ne trompoit que leur imagination. En effet, lorſqu'ils ne ſont point magnétiſés, leur ſeule réponſe doit être qu'ils ne ſentent rien; & lorſqu'ils le ſont, c'eſt l'impreſſion ſentie qui doit dicter leur réponſe, & non la manière dont ils ſont interrogés.

Sixième expérience, qui confirme & qui donne encore les mêmes réſultats.

En conſéquence les Commiſſaires s'étant tranſportés chez M. Jumelin, on a commencé par éprouver ſon domeſtique. On lui a appliqué ſur les yeux un bandeau, préparé exprès, & qui a ſervi dans toutes les expériences ſuivantes. Ce bandeau étoit compoſé de deux calottes de gomme élaſtique, dont la concavité étoit remplie par de l'édredon; le tout enfermé & couſu dans deux morceaux d'étoffe taillés en rond. Ces deux pièces étoient attachées l'une à l'autre; elles avoient des cordons qui ſe lioient par derrière. Placées ſur les yeux, elles laiſſoient dans leur intervalle la place du nez & toute liberté pour la reſpiration ſans qu'on pût rien voir, même la lumière du jour, ni au travers, ni au-deſſus ni au-deſſous du bandeau. Ces précautions priſes pour la commodité des ſujets éprouvés & pour la certitude des réſultats, on a perſuadé au domeſtique de M. Jumelin qu'il étoit magnétiſé. Alors il a ſenti une chaleur preſque générale, des mouvemens dans le ventre, la tête s'eſt ap-

pesantie ; peu-à-peu il s'est assoupi, & a paru sur le point de s'endormir. Ce qui prouve, comme on l'a dit plus haut, que cet effet tient à la situation, à l'ennui, & non au magnétisme.

Magnétisé ensuite, les yeux découverts, en lui présentant la baguette de fer au front, il y sent des picotemens : les yeux rebandés, quand on la lui présente, il ne la sent point; & quand on ne la lui présente pas, interrogé s'il ne sent rien au front, il déclare qu'il sent quelque chose aller & revenir dans la largeur du front.

M. B**, homme instruit, & particuliérement en Médecine, les yeux bandés, offre le même spectacle; éprouvant des effets lorsqu'on n'agit pas, n'éprouvant souvent rien lorsqu'on agit. Ces effets ont même été tels qu'avant d'avoir été magnétisé en aucune manière, mais croyant l'être depuis dix minutes, il sentoit dans les lombes une chaleur qu'il comparoit à celle d'un poêle. Il est évident que M. B** avoit une sensation forte, puisque pour en donner l'idée il a eu besoin de recourir à une pareille comparaison; & cette sensation il ne la devoit qu'à l'imagination, qui seule agissoit sur lui.

Il est évident que ces effets appartiennent à l'imagination.

Les Commissaires, sur-tout les Médecins, ont fait une infinité d'expériences sur différens sujets qu'ils ont eux-mêmes magnétisés, ou à qui ils ont fait croire qu'ils étoient magnétisés. Ils ont indifféremment magnétisé, ou à pôles opposés, ou à pôles directs & à contre-sens, & dans tous les cas, ils ont obtenu les mêmes effets; il n'y a eu dans toutes ces épreuves, d'autre différence que celle des imaginations plus ou moins sensibles (1).

(e) M. Sigault, Docteur en Médecine de la Faculté de

Ils se sont donc convaincus par les faits, que l'imagination seule peut produire différentes sensations & faire éprouver de la douleur, de la chaleur, même une chaleur considérable dans toutes les parties du corps, & ils ont conclu qu'elle entre nécessairement pour beaucoup dans les effets attribués au Magnétisme animal. Mais il faut convenir que la pratique du Magnétisme produit dans le

---

Paris, connu pour avoir imaginé l'opération de la symphyse, a fait plusieurs expériences qui prouvent que le magnétisme n'est que l'effet de l'imagination. Voici le détail qu'il en a donné dans une lettre datée du 30 Juillet, & adressée à l'un des Commissaires.

« Ayant laissé croire dans une grande maison, au Ma- » rais, que j'étois adepte de M. Mesmer, j'ai produit sur » une Dame, différens effets. Le ton, l'air sérieux que » j'affectai, joint à des gestes, lui firent une très-grande » impression qu'elle voulut d'abord me dissimuler; mais » ayant porté ma main sur la région du cœur, j'ai senti » qu'il palpitoit. Son état d'oppression désignoit d'ailleurs » un resserrement dans la poitrine. A ces symptômes, s'en » joignirent bientôt d'autres; la face devint convulsive, les » yeux se troublèrent; elle tomba enfin évanouie, vomit » ensuite son dîner, eut plusieurs garde-robes, & s'est » trouvée dans un état de foiblesse & d'affaissement in- » croyable. J'ai répété le même manège sur plusieurs per- » sonnes, avec plus ou moins de succès, selon leur degré » de croyance & de sensibilité ».

« Un Artiste célèbre, qui donne des leçons de dessin aux » Enfans d'un de nos Princes, se plaignoit depuis quelques » jours d'une grande migraine; il m'en fit part sur le Pont- » royal; lui ayant persuadé que j'étois initié dans les mys- » tères de M. Mesmer, presque aussi-tôt, au moyen de » quelques gestes, j'enlevai sa douleur à son grand éton- » nement ».

« J'ai produit les mêmes effets sur un garçon Chapelier » attaqué aussi d'une migraine; mais celui-ci n'éprouvant » rien à mes premiers gestes, je lui portai ma main sur les

corps

corps animé, des changemens plus marqués & des dérangemens plus considérables que ceux qui viennent d'être rapportés. Aucun des sujets qui ont cru être magnétisés jusqu'ici, n'ont été ébranlés jusqu'à avoir des convulsions; c'étoit donc un nouvel objet d'expérience, que d'éprouver si en remuant seulement l'imagination, on pourroit produire des crises semblables à celles qui ont lieu au traitement public.

» fausses côtes, en lui disant de me regarder. Dès-lors il » éprouva un serrement de poitrine, des palpitations, des » baillemens, & un très-grand mal-aise. Il ne douta plus » dès ce moment, du pouvoir que j'avois sur lui. En effet, » ayant porté mon doigt sur la partie affectée, je l'interro- » geai sur ce qu'il éprouvoit. Il me répondit que sa douleur » descendoit. Je lui assurai que j'allois la diriger vers le bras » & la faire sortir par le pouce, que je lui serrai vivement. » Il me crut sur ma parole, & fut soulagé pendant deux » heures. A cette époque, il m'arrêta dans la rue, pour me » dire que sa douleur étoit revenue. Cet effet est, ce me » semble, le même que celui que produit le Dentiste sur » le moral de ceux qui vont chez lui pour se faire tirer » une dent ».

« Dernièrement encore, étant au parloir dans un Cou- » vent, rue du Colombier, F. S. G. une jeune Dame me » dit: vous allez donc chez M. Mesmer! Oui, lui dis-je; & » à travers la grille je puis vous magnétiser. En même temps » je lui présentai le doigt; elle s'effraya, se trouva saisie, » & me pria en grâce de cesser. Elle étoit tellement émue, » que si j'eusse insisté davantage, elle seroit tombée infail- » liblement en convulsion ».

M. Sigault a raconté qu'il avoit éprouvé lui-même le pouvoir de l'imagination. Un jour qu'il étoit question de le magnétiser pour le convaincre, il sentit, au moment qu'on se détermina à le toucher, un resserrement de poitrine & des palpitations. Mais s'étant bientôt rassuré, on employa vainement tous les gestes & tous les procédés du magnétisme, qui ne firent aucune impression sur lui.

On se propose d'éprouver si l'imagination dans ses effets, peut aller jusqu'à produire des crises.

Septième expérience sur un arbre magnétisé.

Alors plusieurs expériences ont été déterminées par cette vue. Lorsqu'un arbre a été touché suivant les principes & la méthode du Magnétisme, toute personne qui s'y arrête doit éprouver plus ou moins les effets de cet agent; il en est même qui y perdent connoissance ou qui y éprouvent des convulsions. On en parla à M. Deslon, qui répondit que l'expérience devoit réussir pourvu que le sujet fût fort sensible, & on convint avec lui de la faire à Passy, en présence de M. Franklin. La nécessité que le sujet fût sensible, fit penser aux Commissaires que pour rendre l'expérience décisive & sans réplique, il falloit qu'elle fût faite sur une personne choisie par M. Deslon, & dont il auroit éprouvé d'avance la sensibilité au Magnétisme. M. Deslon a donc amené avec lui un jeune homme d'environ douze ans, on a marqué dans le verger du jardin, un abricotier bien isolé, & propre à conserver le Magnétisme qu'on lui auroit imprimé. On y a mené M. Deslon seul, pour qu'il le magnétisât, le jeune homme étant resté dans la maison & avec une personne qui ne l'a pas quitté. On auroit desiré que M. Deslon ne fût pas présent à l'expérience, mais il a déclaré qu'elle pourroit manquer s'il ne dirigeoit pas sa canne & ses regards sur cet arbre, pour en augmenter l'action. On a pris le parti d'éloigner M. Deslon le plus possible, & de placer les Commissaires entre lui & le jeune homme, afin de s'assurer qu'il ne feroit point de signal, & de pouvoir répondre qu'il n'y avoit point eu d'intelligence. Ces précautions, dans une expérience qui doit être authentique, sont indispensables sans être offensantes.

On a ensuite amené le jeune homme, les yeux

bandés, & on l'a présenté successivement à quatre arbres qui n'étoient point magnétisés, en les lui faisant embrasser, chacun pendant deux minutes, suivant ce qui avoit été réglé par M. Deslon lui-même.

M. Deslon présent, & à une assez grande distance, dirigeoit sa canne sur l'arbre réellement magnétisé.

Au premier arbre, le jeune homme interrogé au bout d'une minute, a déclaré qu'il suoit à grosses gouttes; il a toussé, craché, & il a dit sentir une petite douleur sur la tête; la distance à l'arbre magnétisé étoit environ de vingt-sept pieds.

Au second arbre, il se sent étourdi, même douleur sur la tête; la distance étoit de trente-six pieds.

Au troisième arbre, l'étourdissement redouble ainsi que le mal de tête; il dit qu'il croit approcher de l'arbre magnétisé; il en étoit alors environ à trente-huit pieds.

Enfin au quatrième arbre non magnétisé, & à vingt-quatre pieds environ de distance de l'arbre qui l'avoit été, le jeune homme est tombé en crises; il a perdu connoissance, ses membres se sont roidis, & on l'a porté sur un gazon voisin, où M. Deslon lui a donné des secours & l'a fait revenir.

Le malade tombe en crise sous un arbre qui n'est pas magnétisé.

Le résultat de cette expérience est entièrement contraire au Magnétisme. M. Deslon a voulu expliquer le fait, en disant que tous les arbres sont magnétisés par eux-mêmes, & que leur Magnétisme étoit d'ailleurs renforcé par sa présence. Mais alors une personne sensible au Magnétisme, ne pourroit hasarder d'aller dans un jardin sans risquer d'avoir

L'imagination a donc produit cette crise.

des convulſions; cette aſſertion ſeroit démentie par l'expérience de tous les jours. La préſence de M. Deſlon n'a rien fait de plus que ce qu'elle a fait dans le carroſſe où le jeune homme eſt venu avec lui, placé vis-à-vis de lui, & où il n'a rien éprouvé. Si le jeune homme n'eût rien ſenti, même ſous l'arbre magnétiſé, on auroit pu dire qu'il n'étoit pas aſſez ſenſible, du moins ce jour-là : mais le jeune homme eſt tombé en criſe ſous un arbre qui n'étoit pas magnétiſé; c'eſt par conſéquent un effet qui n'a point de cauſe phyſique, de cauſe extérieure, & qui n'en peut avoir d'autre que l'imagination. L'expérience eſt donc tout-à-fait concluante : le jeune homme ſavoit qu'on le menoit à l'arbre magnétiſé, ſon imagination s'eſt frappée, ſucceſſivement exaltée, & au quatrième arbre elle a été montée au degré néceſſaire pour produire la criſe.

D'autres expériences viennent à l'appui de celle-ci, & fourniſſent le même réſultat. Un jour que les Commiſſaires ſe ſont réunis à Paſſy chez M. Franklin, & avec M. Deſlon, ils avoient prié ce dernier d'amener avec lui des malades, & de choiſir dans le traitement des pauvres, ceux qui ſeroient le plus ſenſibles au Magnétiſme. M. Deſlon a amené deux femmes; & tandis qu'il étoit occupé à magnétiſer M. Franklin & pluſieurs perſonnes dans un autre appartement, on a ſéparé ces deux femmes, & on les a placées dans deux pièces différentes.

Huitième expérience, qui donne le même réſultat. Une femme qui croit être magnétiſée, tombée en criſe.

L'une la femme P***, a des taies ſur les yeux; mais comme elle voit toujours un peu, on lui a cependant couvert les yeux du bandeau décrit ci-deſſus. On lui a perſuadé qu'on avoit amené M. Deſlon pour la magnétiſer : le ſilence étoit recommandé, trois Commiſſaires étoient préſens, l'un pour

interroger, l'autre pour écrire, le troisième pour représenter M. Deslon. On a eu l'air d'adresser la parole à M. Deslon, en le priant de commencer, mais on n'a point magnétisé la femme; les trois Commissaires sont restés tranquilles, occupés seulement à observer ce qui alloit se passer. Au bout de trois minutes la malade a commencé à sentir un frisson nerveux; puis successivement elle a senti une douleur derrière la tête, dans les bras, un fourmillement dans les mains, c'est son expression; elle se roidissoit, frappoit dans ses mains, se levoit de son siège, frappoit des pieds : la crise a été bien caractérisée. Deux autres Commissaires placés dans la pièce à côté, la porte fermée, ont entendu les battemens de pieds & de mains, & sans rien voir, ont été les témoins de cette scène bruyante.

Neuvième expérience qui donne le même résultat. Une femme qui croit être magnétisée à travers une porte, tombe en crise.

Ces deux Commissaires étoient avec l'autre malade, la demoiselle B**, attaquée de maux de nerfs. On lui a laissé la vue libre & les yeux découverts; on l'a assise devant une porte fermée, en lui persuadant que M. Deslon étoit de l'autre côté, occupé à la magnétiser. Il y avoit à peine une minute qu'elle étoit assise devant cette porte, quand elle a commencé à sentir du frisson; après une autre minute, elle a eu un claquement de dents, & cependant une chaleur générale; enfin après une troisième minute, elle est tombée tout-à-fait en crise. La respiration étoit précipitée; elle étendoit les deux bras derrière le dos, en les tordant fortement, & en penchant le corps en devant : il y a eu tremblement général de tout le corps; le claquement de dents est devenu si bruyant, qu'il pouvoit être entendu de dehors; elle s'est mordu la main,

& assez fort pour que les dents y soient resté marquées.

Il est bon d'observer qu'on n'a touché en aucune manière ces deux malades ; on ne leur a pas même tâté le pouls, afin qu'on ne pût pas dire qu'on leur avoit communiqué le Magnétisme, & cependant les crises ont été complètes. Les Commissaires qui ont voulu connoître l'effet du travail de l'imagination, & apprécier la part qu'elle pouvoit avoir aux crises du Magnétisme, ont obtenu tout ce qu'ils desiroient. Il est impossible de voir l'effet de ce travail plus à découvert & d'une manière plus évidente, que dans ces deux expériences. Si les malades ont déclaré que leurs crises sont plus fortes au traitement, c'est que l'ébranlement des nerfs se communique, & qu'en général toute émotion propre & individuelle est augmentée par le spectacle d'émotions semblables.

On a eu occasion d'éprouver une seconde fois la femme P**, & de reconnoître combien elle étoit dominée par son imagination. On vouloit faire l'expérience de la tasse magnétisée : cette expérience consiste à choisir dans un nombre de tasses, une tasse que l'on magnétise. On les présente successivement à un malade sensible au Magnétisme ; il doit tomber en crise, ou du moins éprouver des effets sensibles lorsqu'on lui présente la tasse magnétisée, il doit être indifférent à toutes celles qui ne le sont pas. Il faut seulement, comme l'a recommandé M. Deslon, les lui présenter à pôle direct, afin que celui qui tient la tasse ne magnétise pas le malade, & qu'on ne puisse avoir d'autre effet que celui du Magnétisme de la tasse.

La femme P** a été mandée à l'Arfenal chez M. Lavoifier où étoit M. Deflon; elle a commencé par tomber en crife dans l'antichambre, avant d'avoir vu ni les Commiffaires, ni M. Deflon; mais elle favoit qu'elle devoit le voir, & c'eft un effet bien marqué de l'imagination.

Lorfque la crife a été calmée, on a amené la femme dans le lieu de l'expérience. On lui a préfenté plufieurs taffes de porcelaine qui n'étoient point magnétifées; la feconde taffe a commencé à l'émouvoir; & à la quatrieme elle eft tombée tout-à-fait en crife. On peut répondre que fon état actuel étoit un état de crife, qui avoit commencé dès l'antichambre, & qui fe renouvelloit de lui-même; mais ce qui eft décifif, c'eft qu'ayant demandé à boire, on lui en a donné dans la taffe magnétifée par M. Deflon lui-même; elle a bu tranquillement, & a dit qu'elle étoit bien foulagée. La taffe & le magnétifme ont donc manqué leur effet, puifque la crife a été calmée au lieu d'être augmentée. Dixième expérience de la taffe magnétifée; même réfultat.

Quelque temps après, pendant que M. Majault examinoit les taies qu'elle a fur les yeux, on lui a préfenté derrière la tête la taffe magnétifée, & cela pendant douze minutes; elle ne s'en eft point apperçue, & n'a éprouvé aucun effet; elle n'a même dans aucun moment été plus tranquille, parce que fon imagination étoit diftraite, & occupée de l'examen qu'on faifoit de fes yeux. Onzieme expérience avec cette taffe; même réfultat.

On a raconté aux Commiffaires que cette femme étant feule dans l'antichambre, différentes perfonnes étrangères au Magnétifme s'étoient approchées d'elle, & que les mouvemens convulfifs avoient recommencé. On lui a fait obferver qu'on ne la Effet marqué de l'imagination & de la prévention.

magnétisoit pas; mais son imagination étoit tellement frappée, qu'elle a répondu : si vous ne me faisiez rien, je ne serois pas dans l'état où je suis. Elle savoit qu'elle étoit venue pour être soumise à des expériences; l'approche de quelqu'un, le moindre bruit attiroit son attention, réveilloit l'idée du Magnétisme, & renouvelloit les convulsions.

L'imagination pour agir puissamment a souvent besoin que l'on touche plusieurs cordes à la fois. L'imagination répond à tous les sens; sa réaction doit être proportionnée & au nombre de sens qui l'ébranlent, & à celui des sensations reçues : c'est ce que les Commissaires ont reconnu par une expérience dont ils vont rendre compte. M. Jumelin leur avoit parlé d'une demoiselle, âgée de 20 ans, à qui il a fait perdre la parole par le pouvoir du Magnétisme; les Commissaires ont répété cette expérience chez lui, la demoiselle a consenti à s'y prêter & à se laisser bander les yeux.

Douzième expérience ; cet effet va jusqu'à faire perdre la parole.

On a d'abord tâché d'obtenir le même effet sans la magnétiser; mais quoiqu'elle ait senti ou cru sentir les effets du magnétisme, on n'a pu parvenir à frapper assez son imagination pour que l'expérience réussît. Quand on l'a magnétisée réellement, en lui laissant les yeux bandés, on n'a pas eu plus de succès. On lui a débandé les yeux; alors l'imagination a été ébranlée à la fois par la vue & par l'ouïe, les effets ont été plus marqués; mais quoique la tête commençât à s'appesantir, quoiqu'elle sentît de l'embarras à la racine du nez, & une grande partie des symptômes qu'elle avoit éprouvés la premiere fois, cependant la parole ne se perdoit pas. Elle a observé elle-même qu'il falloit que la main qui la magnétisoit au front, des-

cendît vis-à-vis du nez, se souvenant que la main étoit ainsi placée lorsqu'elle a perdu la voix. On a fait ce qu'elle demandoit, & en trois quarts de minute, elle est devenue muette; on n'entendoit plus que quelques sons inarticulés & sourds, malgré les efforts visibles du gosier pour pousser le son, & ceux de la langue & des lèvres pour l'articuler. Cet état a duré seulement une minute : on voit que se trouvant précisément dans les mêmes circonstances, la séduction de l'esprit & son effet sur les organes de la voix ont été les mêmes. Mais ce n'étoit pas assez que la parole l'avertît qu'elle étoit magnétisée, il a fallu que la vue lui portât un témoignage plus fort & plus capable de l'ébranler, il a fallu encore qu'un geste déjà connu réveillât ses idées. Il semble que cette expérience montre merveilleusement comment l'imagination agit, se monte par degrés, & a besoin de plus de secours extérieurs pour être plus efficacement ébranlée.

Le regard sert à frapper l'imagination.

Ce pouvoir de la vue sur l'imagination explique les effets que la doctrine du Magnétisme attribue au regard. Le regard a éminemment la puissance de magnétiser; les signes, les gestes employés ne sont communément rien, a-t-on dit aux Commissaires, que sur un sujet dont on s'est précédemment emparé en lui jettant un regard. La raison en est simple; c'est dans les yeux où sont déposés les traits les plus expressifs des passions, c'est là que se déploie tout ce que le caractère a de plus imposant & de plus séducteur. Les yeux doivent donc avoir un grand pouvoir sur nous; mais ils n'ont ce pouvoir que parce qu'ils ébranlent l'imagination; & d'une maniere plus ou moins exagérée, suivant la force de cette imagination. C'est donc au regard

à commencer tout l'ouvrage du Magnétiſme; & l'effet en eſt ſi puiſſant, il a des traces ſi profondes, qu'une femme nouvellement arrivée chez M. Deſlon, ayant rencontré, en ſortant de criſe, les regards d'un de ſes Diſciples qui la magnétiſoit, le fixa pendant trois quarts d'heure. Elle a été long-temps pourſuivie par ce regard; elle voyoit toujours devant elle ce même œil attaché à la regarder; & elle l'a porté conſtamment dans ſon imagination pendant trois jours, dans le ſommeil comme dans la veille. On voit tout ce que peut produire une imagination capable de conſerver ſi long-temps la même impreſſion, c'eſt-à-dire, de renouveller elle-même & par ſa propre puiſſance, la même ſenſation pendant trois jours.

Treizième expérience, qui prouve cet effet du regard.

Les expériences qu'on vient de rapporter ſont uniformes & ſont également déciſives; elles autoriſent à conclure que l'imagination eſt la véritable cauſe des effets attribués au Magnétiſme. Mais les partiſans de ce nouvel agent répondront peut-être que l'identité des effets ne prouve pas toujours l'identité des cauſes. Ils accorderont que l'imagination peut exciter ces impreſſions ſans Magnétiſme; mais ils ſoutiendront que le Magnétiſme peut auſſi les exciter ſans elle. Les Commiſſaires détruiroient facilement cette aſſertion par le raiſonnement & par les principes de la Phyſique: le premier de tous eſt de ne point admettre de nouvelles cauſes, ſans une néceſſité abſolue. Lorſque les effets obſervés peuvent avoir été produits par une cauſe exiſtante, & que d'autres phénomènes ont déjà manifeſtée, la ſaine phyſique enſeigne que les effets obſervés doivent lui être attribués; & lorſqu'on annonce avoir découvert une cauſe juſqu'alors incon-

Ces expériences ſont uniformes & déciſives; elles prouvent que l'imagination ſuffit pour produire les effets attribués au Magnétiſme.

nue, la saine physique exige également qu'elle soit établie, démontrée par des effets qui n'appartiennent à aucune cause connue, & qui ne puissent être expliqués que parla cause nouvelle. Ce seroit donc aux partisans du Magnétisme à présenter d'autres preuves, & à chercher des effets qui fussent entièrement dépouillés des illusions de l'imagination. Mais comme les faits sont plus démonstratifs que le raisonnement, & ont une évidence qui frappe davantage, les Commissaires ont voulu éprouver par l'expérience, ce que feroit le Magnétisme lorsque l'imagination n'agiroit pas.

Quatorzième expérience, qui prouve que le Magnétisme ne produit rien sans l'imagination.

On a disposé dans un appartement deux pièces contiguës, & unies par une porte de communication. On avoit enlevé la porte & on lui avoit substitué un chassis couvert & tendu d'un double papier. Dans l'une de ces pièces étoit un des Commissaires pour écrire tout ce qui se passeroit, & une Dame annoncée pour être de Province, & pour avoir du linge à faire travailler. On avoit mandé la demoiselle B**, Ouvrière en linge, déjà employée dans les expériences de Passy, & dont on connoissoit la sensibilité au Magnétisme. Lorsqu'elle est arrivée, tout étoit arrangé de maniere qu'il n'y avoit qu'un seul siége où elle pût s'asseoir, & ce siége étoit placé dans l'embrasure de la porte de communication où elle s'est trouvée comme dans une niche.

Les Commissaires étoient dans l'autre piéce, & l'un d'eux, Médecin, exercé à magnétiser, & ayant déjà produit des effets, a été chargé de magnétiser la Demoiselle B** à travers le chassis de papier. C'est un principe de la théorie du Magnétisme, que cet agent passe à travers les portes

de bois, les murs, &c. Un chassis de papier ne pouvoit lui faire obstacle; d'ailleurs M. Deslon a établi positivement que le Magnétisme passe à travers le papier; & la Demoiselle B** étoit magnétisée comme si elle eût été à découvert & en sa présence.

Elle l'a été en effet, pendant une demi-heure, à un pied & demi de distance à pôles opposés, en suivant toutes les régles enseignées par M. Deslon, & que les Commissaires ont vu pratiquer chez lui. Pendant tout ce temps, la Demoiselle B** a fait gaiement la conversation; interrogée sur sa santé elle a répondu librement qu'elle se portoit fort bien : à Passy elle est tombée en crise au bout de trois minutes; ici elle a supporté le Magnétisme sans aucun effet pendant trente minutes. C'est qu'ici elle ignoroit être magnétisée, & qu'à Passy elle croyoit l'être. On voit donc que l'imagination seule produit tous les effets attribués au Magnétisme; & lorsque l'imagination n'agit pas, il n'y a plus d'effets.

Quinzième expérience, qui prouve que l'imagination agit pour produire des crises.

On ne peut faire qu'une objection à cette Expérience; c'est que la Demoiselle B** pouvoit être mal disposée, & se trouver moins sensible dans ce moment au Magnétisme. Les Commissaires ont prévu l'objection & ont fait en conséquence l'Expérience suivante. Aussi-tôt qu'on a cessé de magnétiser à travers le papier, le même Médecin-commissaire a passé dans l'autre pièce; il lui a été facile d'engager la Demoiselle B** à se laisser magnétiser. Alors il a commencé à la magnétiser, en observant, comme dans l'Expérience précédente, de se tenir à un pied & demi de distance, de

n'employer que des geſtes, & les mouvemens du doigt index & de la baguette de fer, car s'il eût appliqué les mains & touché les hypocondres, on auroit pu dire que le Magnétiſme avoit agi par cette application plus immédiate. La ſeule différence qu'il y a eu entre ces deux Expériences, c'eſt que dans la première, il a magnétiſé à pôles oppoſés en ſuivant les règles, au lieu que dans la ſeconde, il a magnétiſé à pôles directs & à contreſens. En agiſſant ainſi, on ne devoit produire aucun effet, ſuivant la théorie du Magnétiſme.

Cependant après trois minutes, la Demoiſelle B** a ſenti un mal-aiſe, de l'étouffement; il eſt ſurvenu ſucceſſivement un hoquet entre-coupé, un claquement de dents, un ſerrement à la gorge, un grand mal de tête; elle s'eſt agitée avec inquiétude ſur ſa chaiſe; elle s'eſt plainte des reins; elle frappoit quelquefois preſtement de ſon pied ſur le parquet; puis elle étendoit ſes bras derriere le dos, en les tordant fortement comme à Paſſy; en un mot la criſe convulſive a été complete & parfaitement caractériſée. Elle a eu tous ces accidens en douze minutes, tandis que le même traitement, employé pendant trente minutes l'a trouvée inſenſible. Il n'y a de plus ici que l'imagination, c'eſt donc à elle que ces effets appartiennent.

Seizième expérience, qui prouve que l'imagination agit également pour faire ceſſer les criſes.

Si l'imagination a fait commencer la criſe, c'eſt encore l'imagination qui l'a fait ceſſer. Le Commiſſaire qui la magnétiſoit a dit qu'il étoit temps de finir; il lui a préſenté ſes deux doigts index en croix; & il eſt bon d'obſerver que par-là il la magnétiſoit à pôles directs comme il avoit fait juſqu'alors; il n'y avoit donc rien de changé, le même traitement devoit continuer les mêmes impreſſions.

Mais l'intention a suffi pour calmer la crise; la chaleur & le mal de tête se sont dissipés. On a toujours poursuivi le mal de place en place, en annonçant qu'il alloit disparoître. C'est ainsi qu'à la voix qui commandoit à l'imagination, la douleur du cou a cessé, puis successivement les accidens à la poitrine, à l'estomac & aux bras. Il n'a fallu que trois minutes; après lesquelles la Demoiselle B** a déclaré ne plus rien sentir & être absolument dans son état naturel.

L'imagination fait tout; le Magnétisme est nul.... Ces dernières expériences ainsi que plusieurs de celles qui ont été faites chez M. Jumelin, ont le double avantage de démontrer à la fois, & la puissance de l'imagination & la nullité du Magnétisme dans les effets produits.

Concours de plusieurs causes pour augmenter les crises au traitement public. Si les effets sont encore plus marqués, si les crises semblent plus violentes au traitement public, c'est que plusieurs causes se joignent à l'imagination pour opérer avec elle, pour multiplier & pour aggrandir ses effets. On commence par le regard à s'emparer des esprits; l'attouchement, l'application des mains suit bientôt; & il convient d'en développer ici les effets physiques.

Effets de l'attouchement & de la pression. Ces effets sont plus ou moins considérables: les moindres sont des hoquets, des soulèvemens d'estomac, des purgations; les plus considérables sont les convulsions que l'on nomme *crises*. L'endroit où l'attouchement se porte est aux hypocondres, au creux de l'estomac, & quelquefois sur les ovaires, quand se sont des femmes que l'on touche. Les mains, les doigts pressent, & compriment plus ou moins ces différentes régions.

Sur le colon. Le colon, un de nos gros intestins, parcourt les deux régions des hypocondres & la région épigas-

trique qui les sépare. Il est placé immédiatement sous les tégumens. C'est donc sur cet intestin que l'attouchement se porte, sur cet intestin sensible & très-irritable. Le mouvement seul, le mouvement répété sans autre agent, excite l'action musculaire de l'intestin & procure quelquefois des évacuations. La nature semble indiquer comme par instinct cette manœuvre aux hypocondriaques. La pratique du Magnétisme n'est que cette manœuvre même; & les purgations qu'elle peut produire sont encore facilitées dans le traitement magnétique, par l'usage fréquent & presque habituel d'un vrai purgatif, la crême de tartre en boisson.

Mais lorsque le mouvement excite principalement l'irritabilité du colon, cet intestin offre d'autres phénomènes. Il se gonfle plus ou moins, & prend quelquefois un volume considérable. Alors il communique au diaphragme une telle irritation, que cet organe entre plus ou moins en convulsion, & c'est ce qu'on appelle *crise* dans le traitement du Magnétisme animal. Un des Commissaires a vu une femme sujette à une espèce de vomissement spasmodique, répété plusieurs fois chaque jour. Les efforts ne produisoient qu'une eau trouble & visqueuse, semblable à celle que jettent les malades en crise dans la pratique du magnétisme. La convulsion avoit son siège dans le diaphragme; & la la région du colon étoit si sensible, que le plus léger attouchement sur cette partie, une forte commotion de l'air, la surprise causée par un bruit imprévu, suffisoient pour exciter la convulsion. Cette femme avoit donc des crises sans Magnétisme par la seule irritabilité du colon & du diaphragme, &

les femmes qui sont magnétisées ont leurs crises par la même cause & par cette irritabilité.

Sur l'estomac. L'application des mains sur l'estomac a des effets physiques également remarquables. L'application se fait directement sur cette organe. On y opère tantôt une compression forte & continue, tantôt des compressions légères & réitérées, quelquefois un frémissement par un mouvement de rotation de la baguette de fer, appliquée sur cette partie; enfin en y passant successivement & rapidement les pouces l'un après l'autre. Ces manœuvres portent promptement à l'estomac un agacement plus ou moins fort, plus ou moins durable, selon que le sujet est plus ou moins sensible & irritable On prépare, on dispose l'estomac à cet agacement en le comprimant préalablement. Cette compression le met dans le cas d'agir sur le diaphragme, & de lui communiquer les impressions qu'il reçoit. Il ne peut s'irriter que le diaphragme ne s'irrite, & de-là résultent comme par l'action du colon, les accidens nerveux dont on vient de parler.

Chez les femmes sensibles, si l'on vient à comprimer simplement les deux hypocondres sans aucun autre mouvement, l'estomac se trouve serré, & ces femmes tombent en foiblesse. C'est ce qui est arrivé à la femme magnétisée par M. Jumelin; & ce qui arrive souvent sans autre cause lorsque les femmes sont trop serrées dans leurs vêtemens. Il n'y a point de crise alors, parce que l'estomac est comprimé sans être agacé, & que le diaphragme reste dans son état naturel. Ces mêmes manœuvres pratiquées chez les femmes sur les ovaires, outre les effets qui leur sont particuliers, produisent

ſent bien plus puiſſamment encore les mêmes accidens. On connoît l'influence & l'empire de l'uterus ſur l'économie animale.

Centre nerveux qui établit une correſpondance générale.

Le rapport intime de l'inteſtin colon, de l'eſtomac & de l'utérus avec le diaphragme eſt une des cauſes des effets attribués au Magnétiſme. Les régions du bas-ventre, ſoumiſes aux différens attouchemens, répondent à différens plexus qui y conſtituent un véritable centre nerveux, au moyen duquel, abſtraction faite de tout ſyſtême, il exiſte très-certainement une ſimpathie, une communication, une correſpondance entre toutes les parties du corps, une action & une réaction telles que les ſenſations excitées dans ce centre, ébranlent les autres parties du corps; & que réciproquement une ſenſation éprouvée dans une partie, ébranle & met en jeu le centre nerveux, qui ſouvent tranſmet cette impreſſion à toutes les autres parties.

Effets de l'imagination ſur ce centre nerveux.

Ceci explique non-ſeulement les effets de l'attouchement magnétique, mais encore les effets phyſiques de l'imagination. On a toujours obſervé que les affections de l'ame portent leur premiere impreſſion ſur ce centre nerveux, ce qui fait dire communément qu'on a un poids ſur l'eſtomac & qu'on ſe ſent ſuffoqué. Le diaphragme entre en jeu, d'où les ſoupirs, les pleurs, les ris. On éprouve alors une réaction ſur les viſceres du bas-ventre; & c'eſt ainſi que l'on peut rendre raiſon des déſordres phyſiques produits par l'imagination. Le ſaiſiſſement occaſionne la colique, la frayeur cauſe la diarrhée, le chagrin donne la jauniſſe. L'hiſtoire de la Médecine renferme une infinité d'exemples du pouvoir de l'imagination & des affections de l'ame. La crainte du feu, un déſir violent, une

espérance ferme & soutenue, un accès de colere rendent l'usage des jambes à un goutteux perclus, à un paralytique ; une joie vive & inopinée dissipe une fievre quarte de deux mois ; une forte attention arrête le hoquet ; des muets par accident, recouvrent la parole à la suite d'une vive émotion de l'ame. L'histoire montre que cette émotion suffit pour faire recouvrer la parole, & les Commissaires ont vu que l'imagination frappée avoit suffi pour en suspendre l'usage. L'action & la réaction du physique sur le moral, & du moral sur le physique sont démontrées depuis que l'on observe en Médecine, c'est-à-dire, depuis son origine.

Les crises naissent & de l'attouchement & de l'imagination.

Les pleurs, les ris, la toux, les hoquets, & en général tous les effets observés dans ce qu'on appelle les crises du traitement public, naissent donc, ou de ce que les fonctions du diaphragme sont troublées par un moyen physique, tel que l'attouchement & la pression, ou de la puissance dont l'imagination est douée pour agir sur cet organe & pour troubler ses fonctions.

L'imagination déploie ses effets plus en grand dans les traitemens publics, parce que les impressions & les mouvemens se communiquent.

Si l'on objectoit que l'attouchement n'est pas toujours nécessaire à ces effets, on répondroit que l'imagination peut avoir assez de ressources pour produire tout par elle-même ; sur-tout l'imagination agissant dans un traitement public, doublement excitée alors par son propre mouvement & par celui des imaginations qui l'environnent. On a vu ce qu'elle produit dans les Expériences faites par les Commissaires sur des sujets isolés ; on peut juger de ses effets multipliés sur des malades réunis dans le traitement public. Ces malades y sont rassemblés dans un lieu serré, relati-

vement à leur nombre : l'air y eſt chaud, quoiqu'on ait ſoin de le renouveler; & il eſt toujours plus ou moins chargé de gas méphitique dont l'action ſe porte particuliérement à la tête & ſur le genre nerveux. S'il y a de la muſique, c'eſt un moyen de plus pour agir ſur les nerfs & pour les émouvoir.

Effets de l'imagination & de l'imitation dans les aſſemblées nombreuſes.

Pluſieurs femmes ſont magnétiſées à la fois, & n'éprouvent d'abord que des effets ſemblables à ceux que les Commiſſaires ont obtenus dans pluſieurs de leurs Expériences. Ils ont reconnu que même au traitement, ce n'eſt le plus ſouvent qu'au bout de deux heures que les criſes commencent. Peu à peu les impreſſions ſe communiquent & ſe renforcent, comme on le remarque aux repréſentations théâtrales, où les impreſſions ſont plus grandes lorſqu'il y a beaucoup de ſpectateurs, & ſur-tout dans les lieux où l'on a la liberté d'applaudir. Ce ſigne des émotions particulières établit une émotion générale que chacun partage au degré dont il eſt ſuſceptible. C'eſt ce qu'on obſerve encore dans les armées un jour de bataille, où l'enthouſiaſme du courage, comme les terreurs paniques, ſe propagent avec tant de rapidité. Le ſon du tambour & de la muſique militaire, le bruit du canon, la mouſquetterie, les cris, le déſordre ébranlent les organes, donnent aux eſprits le même mouvement, & montent les imaginations au même degré. Dans cette unité d'ivreſſe une impreſſion manifeſtée devient univerſelle; elle encourage à charger, ou elle détermine à fuir. La même cauſe fait naître les révoltes; l'imagination gouverne la multitude : les hommes, réunis en nombre, ſont plus ſoumis à leurs ſens, la raiſon a moins d'empire ſur

eux; & lorſque le fanatiſme préſide à ces aſſemblées, il produit les Trembleurs des Cévennes (*f*).

(*f*) M. le Maréchal de Villars, qui termina les troubles des Cevennes, dit : « J'ai vu dans ce genre, des choſes » que je n'aurois pas crues, ſi elles ne s'étoient point paſ- » ſées ſous mes yeux; une Ville entière, dont toutes les » femmes & les filles, ſans exception, paroiſſoient poſſédées » du Diable. Elles trembloient & prophétiſoient publique- » ment dans les rues... Une eut la hardieſſe de trembler, » & de prophétiſer pendant une heure devant moi. Mais, » de toutes ces folies, la plus ſurprenante fut celle que me » raconta M. l'Evêque d'Alais, & que je mandai à M. de » Chamillard, en ces termes.

» Un Monſieur de Mandagors, Seigneur de la terre de » ce nom, Maire d'Alais, poſſédant les premières charges » dans la Ville & dans le Comté, ayant d'ailleurs été quel- » que temps Subdélégué de M. de Bâville, vient de faire » une choſe extraordinaire. C'eſt un homme de ſoixante » ans, ſage par ſes mœurs, de beaucoup d'eſprit, ayant » compoſé & fait imprimer pluſieurs Ouvrages. J'en ai lû » quelques-uns, mais dans leſquels, avant que de ſavoir » ce que je viens d'apprendre de lui, j'ai trouvé une imagi- » nation bien vive.

« Une Prophéteſſe, âgée de 27 à 28 ans, fut arrêtée, il » y a environ dix-huit mois, & menée devant M. d'Alais. » Il l'interrogea en préſence de pluſieurs Eccléſiaſtiques. » Cette créature, après l'avoir écouté, lui répond d'un air » modeſte, & l'exhorte à ne plus tourmenter les vrais En- » fans de Dieu, & puis lui parle pendant une heure de ſuite » une langue étrangère à laquelle il ne comprit pas un mot; » comme nous avons vu le Duc de la Ferté autrefois, quand » il avoit un peu bu, parler Anglois devant des Anglois. J'en » ai vu dire, j'entends bien qu'il parle Anglois, mais je ne » comprends pas un mot de ce qu'il dit. Cela eût été diffi- » cile auſſi à comprendre, car jamais il n'avoit ſu un mot » d'Anglois. Cette fille parloit Grec, Hébreu de même.

» Vous croyez bien que M. d'Alais fit enfermer la Pro- » phéteſſe. Après pluſieurs mois, cette fille paroiſſant reve- » nue de ſes égaremens par les ſoins & avis du ſieur de

C'eſt pour arrêter ce mouvement ſi facilement communiqué aux eſprits, que dans les villes ſéditieuſes on défend les attroupemens. Par-tout l'exemple agit ſur le moral, l'imitation machinale met en jeu le phyſique : en iſolant les individus, on calme les

---

» Mandagors, qui la fréquentoit, on la laiſſa en liberté; » & de cette liberté, & de celle que le ſieur Mandagors » prenoit avec elle, il en eſt arrivé que cette Prophéteſſe eſt » groſſe.

» Mais le fait préſent eſt que le ſieur de Mandagors s'eſt » défait de toutes ſes charges, les a remiſes à ſon fils, & a » dit à quelques particuliers & à M. l'Evêque lui-même, » que c'étoit par le commandement de Dieu qu'il avoit con- » nu cette Prophéteſſe, & que l'enfant qui en naîtra ſera le » vrai Sauveur du Monde. De tout cela, & en un autre » pays que celui-ci, l'on ne feroit autre choſe que d'envoyer » M. le Maire & la Prophéteſſe aux petites Maiſons. M. l'E- » vêque m'a propoſé de le faire arrêter. J'ai voulu auparavant » en conférer avec M. de Bâville; ordonnant cependant » de l'obſerver & la Prophéteſſe auſſi, de manière qu'ils ne » puiſſent s'échapper : ma penſée étant qu'au milieu des fous, » ce qui regarde un fou de cette importance, doit faire le » moins de bruit qu'il eſt poſſible; qu'il falloit par conſé- » quent tâcher de le dépayſer tout doucement, & s'en aſſu- » rer enſuite. Car vous jugez bien que de déclarer publi- » quement pour Prophète, un Maire d'Alais, un Seigneur de » terres aſſez conſidérables, ancien Subdélégué de l'Inten- » dant, Auteur & juſqu'alors réputé ſage, au milieu de gens » qui ſont accoutumés à l'eſtimer & à le reſpecter, tout cela » pourroit en pervertir plus qu'en corriger. D'autant plus » que hors la folie de croire que Dieu lui a ordonné de con- » noître cette fille, il eſt très-ſage dans ſes diſcours, comme » étoit Don Guichotte très-ſage, hors quand il étoit queſ- » tion de Chevalerie. L'avis de M. de Bâville fut comme » le mien, de ne pas bruſquer. Ses enfans le menèrent ſans » éclat dans un de ſes Châteaux, où on le retint, & la Pro- » phéteſſe fut renfermée ». *Vie du Maréchal Duc de Villars. Page 325 & ſuiv.*

esprits; en les séparant, on fait cesser également les convulsions, toujours contagieuses de leur nature : on en a un exemple récent dans les jeunes filles de Saint-Roch, qui séparées ont été guéries des convulsions qu'elles avoient étant réunies (*g*).

On retrouve donc le Magnétisme, ou plutôt l'imagination agissant au spectacle, à l'armée, dans les assemblées nombreuses comme au baquet, agissant par des moyens différens, mais produisant des effets semblables. Le baquet est entouré d'une foule de malades; les sensations sont continuellement

(*g*) Le jour de la Cérémonie de la première communion, faite en la Paroisse de Saint-Roch, il y a quelques années (1780), après l'Office du soir, on fit, ainsi qu'il est d'usage, la Procession en dehors. A peine les enfans furent-ils rentrés à l'Eglise, & rendus à leurs places, qu'une jeune fille se trouva mal, & eut des convulsions. Cette affection se propagea avec une telle rapidité, que dans l'espace d'une demi-heure, 50 ou 60 jeunes filles, de 12 à 19 ans, tombèrent dans les mêmes convulsions; c'est-à-dire, serrement à la gorge, gonflement à l'estomac, l'étouffement, le hoquet & les convulsions plus ou moins fortes. Ces accidens reparurent à quelques-unes dans le courant de la semaine; mais le Dimanche suivant, étant assemblées chez les Dames de Sainte-Anne, dont l'institution est d'enseigner les jeunes filles, douze retombèrent dans les mêmes convulsions, & il en seroit tombé davantage, si on n'eût eu la précaution de renvoyer sur le champ, chaque enfant chez ses parens. On fut obligé de multiplier les écoles. En séparant ainsi les enfans, & ne les tenant assemblés qu'en petit nombre, trois semaines suffirent pour dissiper entièrement cette affection convulsive épidémique. *Voyez* pour des exemples semblables, le Naturalisme des convulsions, par M. Hecquet.

communiquées & rendues ; les nerfs à la longue doivent se fatiguer de cet exercice ; ils s'irritent, & la femme la plus sensible donne le signal. Alors les cordes, par-tout tendues au même degré & à l'unisson, se répondent, & les crises se multiplient ; elles se renforcent mutuellement, elles deviennent violentes. En même temps les hommes témoins de ces émotions, les partagent, à proportion de leur sensibilité nerveuse ; & ceux chez qui cette sensibilité est plus grande & plus mobile, tombent eux-mêmes en crise.

Cette grande mobilité, en partie naturelle & en partie acquise, tant chez les hommes que chez les femmes, devient habitude. Ces sensations une ou plusieurs fois éprouvées, il ne s'agit plus que d'en rappeler le souvenir, de monter l'imagination au même degré, pour opérer les mêmes effets. C'est ce qu'il est toujours facile de faire en plaçant le sujet dans les mêmes circonstances. Alors il n'est plus besoin du traitement public, on n'a qu'à toucher les hypocondres, promener le doigt & la baguette de fer devant le visage ; ces signes sont connus. Il n'est pas même nécessaire qu'ils soient employés, il suffit que les malades, les yeux bandés, croient que ces signes sont répétés sur eux, se persuadent qu'on les magnétise ; les idées se réveillent, les sensations se reproduisent, l'imagination employant ses moyens accoutumés, & reprenant les mêmes voies, fait reparoître les mêmes phénomènes. C'est ce qui arrive à des malades de M. Deslon, qui tombent en crise sans baquet, & sans être excités par le spectacle du traitement public.

Attouchement, imagination, imitation, telles Attouchement, imag

gination, imitation, sont les vraies causes des effets attribués au Magnétisme.

sont donc les vraies causes des effets attribués à cet agent nouveau, connu sous le nom de *Magnétisme animal*, à ce fluide que l'on dit circuler dans le corps & se communiquer d'individu à individu; tel est le résultat des expériences des Commissaires, & des observations qu'ils ont faites sur les moyens employés & sur les effets produits. Cet agent, ce fluide n'existe pas; mais tout chimérique qu'il est, l'idée n'en est pas nouvelle. Quelques Auteurs, quelques Médecins du siècle dernier en ont expressément traité dans plusieurs Ouvrages. Les recherches curieuses & intéressantes de M. Thouret, prouvent au Public que la théorie, les procédés, les effets du Magnétisme animal, proposés dans le siècle dernier, étoient à peu-près semblables à ceux qu'on renouvelle dans celui-ci. Le Magnétisme n'est donc qu'une vieille erreur. Cette théorie est présentée aujourd'hui avec un appareil plus imposant, nécessaire dans un siècle plus éclairé; mais elle n'en est pas moins fausse. L'homme saisit, quitte, reprend l'erreur qui le flatte. Il est des erreurs qui seront éternellement chères à l'humanité. Combien l'Astrologie n'a-t-elle pas reparu de fois sur la terre? Le Magnétisme tendroit à nous y ramener. On a voulu le lier aux influences célestes, pour qu'il séduisît davantage & qu'il attirât les hommes par les deux espérances qui les touchent le plus, celle de savoir leur avenir, & celle de prolonger leurs jours.

L'imagination semble la plus puissante; l'attouchement

Il y a lieu de croire que l'imagination est la principale des trois causes que l'on vient d'assigner au Magnétisme. On a vu, par les expériences citées, qu'elle suffit seule pour produire des crises.

La preſſion, l'attouchement, ſemblent donc lui ſervir de préparations; c'eſt par l'attouchement que les nerfs commencent à s'ébranler, l'imitation communique & répand les impreſſions. Mais l'imagination eſt cette puiſſance active & terrible qui opère les grands effets que l'on obſerve avec étonnement dans le traitement public. Ces effets frappent les yeux de tout le monde, tandis que la cauſe eſt obſcure & cachée. Quand on conſidère que ces effets ont ſéduit, dans les ſiècles derniers, des hommes eſtimables par leur mérite, par leurs connoiſſances, & même par leur génie, tels que Paracelſe, Vanhelmont, Kirler, &c. on ne doit pas s'étonner ſi aujourd'hui des perſonnes inſtruites, éclairées, ſi même un grand nombre de Médecins y ont été trompés. Les Commiſſaires admis ſeulement au traitement public, où l'on n'a ni le temps ni la facilité de faire des expériences déciſives, auroient pu eux-mêmes être induits en erreur. Il faut avoir eu la liberté d'iſoler les effets, pour en diſtinguer les cauſes; il faut avoir vu comme eux l'imagination agir, en quelque ſorte partiellement, produire ſes effets ſéparés & en détail, pour concevoir l'accumulation de ces effets, pour ſavoir ſe faire une idée de ſa puiſſance entière & ſe rendre compte de ſes prodiges. Mais cet examen demande un ſacrifice de temps, & un nombre de recherches ſuivies qu'on n'a pas toujours le loiſir d'entreprendre pour ſon inſtruction ou ſa curioſité particulière, qu'on n'a pas même le droit de ſuivre, à moins d'être comme les Commiſſaires, chargés des ordres du Roi, & honorés de la confiance publique.

ſert à l'ébranler, & l'imitation répand ſes impreſſions.

M. Deſlon ne s'éloigne pas de ces principes, & il croit utile d'employer le pouvoir de l'imagination dans la pratique de la Médecine.

M. Deſlon ne s'éloigne pas de ces principes. Il a déclaré dans le Comité tenu chez M. Franklin le 19 juin, qu'il croyoit pouvoir poſer en fait que l'imagination avoit la plus grande part dans les effets du Magnétiſme animal ; il a dit que cet agent nouveau n'étoit peut-être que l'imagination elle-même, dont le pouvoir eſt auſſi puiſſant qu'il eſt peu connu : il aſſure avoir conſtamment reconnu ce pouvoir dans le traitement de ſes malades, & il aſſure également que pluſieurs ont été ou guéris ou infiniment ſoulagés. Il a obſervé aux Commiſſaires que l'imagination ainſi dirigée au ſoulagement de l'humanité ſouffrante, ſeroit un grand bien dans la pratique de la Médecine (*h*) ; & perſuadé de cette vérité du pouvoir de l'imagination, il les a invités à en étudier chez lui la marche & les effets. Si M. Deſlon eſt encore attaché à la première idée que ces effets ſont dûs à l'action d'un fluide, qui ſe communique d'individu à individu par l'attouchement ou par la direction d'un conducteur, il ne tardera pas à reconnoître avec les Commiſſaires qu'il ne faut qu'une cauſe pour un effet, & que puiſque l'imagination ſuffit, le fluide eſt inutile. Sans doute nous ſommes entourés d'un fluide qui nous

---

(*h*) M. Deſlon avoit déjà dit en 1780. « Si M. Meſmer » n'avoit d'autre ſecret que celui de faire agir l'imagination » efficacement pour la ſanté, n'en auroit-il pas toujours un » bien merveilleux ? Car ſi la Médecine d'imagination étoit » la meilleure, pourquoi ne ferions-nous pas la Médecine » d'imagination ? » *Obſervation ſur le Magnétiſme animal, pages 46 & 47.*

appartient, la transpiration insensible forme autour de nous une atmosphère de vapeurs également insensibles; mais ce fluide n'agit que comme les atmosphères, ne peut se communiquer qu'infiniment peu par l'attouchement, ne se dirige ni par des conducteurs, ni par le regard, ni par l'intention, n'est point propagé par le son, ni réfléchi par les glaces, & n'est susceptible dans aucun cas des effets qu'on lui attribue.

L'imagination est presque toujours nuisible quand elle produit des effets violens & des convulsions.

Il reste à examiner si les crises ou les convulsions produites par les procédés de ce prétendu Magnétisme, dans les assemblées autour du baquet, peuvent être utiles, & guérir ou soulager les malades. Sans doute l'imagination des malades influe souvent beaucoup dans la cure de leurs maladies. L'effet n'en est connu que par une expérience générale, & n'a point été déterminé par des expériences positives; mais il ne semble pas qu'on en puisse douter. C'est un adage connu que la foi sauve en Médecine; cette foi est le produit de l'imagination: alors l'imagination n'agit que par des moyens doux; c'est en répandant le calme dans les sens, en rétablissant l'ordre dans les fonctions, en ranimant tout par l'espérance. L'espérance est la vie de l'homme; qui peut lui rendre l'une contribue à lui rendre l'autre. Mais lorsque l'imagination produit des convulsions, elle agit par des moyens violens; ces moyens sont presque toujours destructeurs. Il est des cas très-rares où ils peuvent être utiles; il est des cas désespérés où il faut tout troubler pour ordonner tout de nouveau. Ces secousses dangereuses ne peuvent être d'usage en Médecine que comme les poisons. Il faut que la nécessité

les commande & que l'économie les emploie. Ce besoin est momentané, la secousse doit être unique. Loin de la répéter, le Médecin sage s'occupe des moyens de réparer le mal nécessaire qu'elle a produit; mais au traitement public du Magnétisme, les crises se répètent tous les jours, elles sont longues, violentes; l'état de ces crises étant nuisible, l'habitude n'en peut être que funeste. Comment concevoir qu'une femme dont la poitrine est attaquée, puisse sans danger avoir des crises d'une toux convulsive, des expectorations forcées; & par des efforts violens & répétés, fatiguer, peut-être déchirer le poumon, où l'on a tant de peine à porter le baume & les adoucissemens? Comment imaginer qu'un homme, quelle que soit sa maladie, ait besoin pour la guérir de tomber dans des crises où la vue semble se perdre, où les membres se roidissent, où dans des mouvemens précipités & involontaires, il se frappe rudement la poitrine; crises qui finissent par un crachement abondant de glaires & de sang? Ce sang n'est ni vicié, ni corrompu; ce sang sort des vaisseaux d'où il est arraché par les efforts, & d'où il sort contre le vœu de la nature. Ces effets sont donc un mal réel & non un mal curatif; c'est un mal ajouté à la maladie quelle qu'elle soit.

Ces convulsions peuvent devenir habituelles, se répandre dans les villes & se communiquer aux enfans.

Ces crises ont encore un autre danger. L'homme est sans cesse maîtrisé par la coutume; l'habitude modifie la Nature par degrés successifs; mais elle en dispose si puissamment, que souvent elle la change presqu'entièrement, & la rend méconnoissable. Qui nous assure que cet état de crises, d'abord imprimé à volonté, ne deviendra pas habi-

tuel? Et si cette habitude, ainsi contractée, reproduisoit souvent les mêmes accidens malgré la volonté, & presque sans le secours de l'imagination, quel seroit le sort d'un individu assujetti à ces crises violentes, tourmenté physiquement & moralement de leur impression malheureuse, dont les jours seroient partagés entre l'appréhension & la douleur, & dont la vie ne seroit qu'un supplice durable? Ces maladies de nerfs, lorsqu'elles sont naturelles, sont le désespoir des Médecins : ce n'est pas à l'art à les produire. Cet art est funeste, qui trouble les fonctions de l'économie animale, pousse la nature à des écarts, & multiplie les victimes de ses dérèglemens. Cet art est d'autant plus dangereux, que non seulement il aggrave les maux de nerfs en en rappellant les accidens, en les faisant dégénérer en habitude. Mais si ce mal est contagieux, comme on peut le soupçonner, l'usage de provoquer des convulsions nerveuses, & de les exciter en public dans les traitemens, est un moyen de les répandre dans les grandes villes, & même d'en affliger les générations à venir, puisque les maux & les habitudes des parens se transmettent à leur postérité.

Conclusion. Le fluide magnétique n'existe pas, & les moyens employés pour le mettre en action sont dangereux.

Les Commissaires ayant reconnu que ce fluide magnétique animal ne peut être apperçu par aucun de nos sens, qu'il n'a eu aucune action, ni sur eux-mêmes, ni sur les malades qu'ils lui ont soumis; s'étant assurés que les pressions & les attouchemens occasionnent des changemens rarement favorables dans l'économie animale; & des ébranlemens toujours fâcheux dans l'imagination; ayant enfin démontré par des expériences décisives que

l'imagination ſans Magnétiſme produit des convulſions, & que le Magnétiſme ſans l'imagination ne produit rien; ils ont conclu d'une voix unanime, ſur la queſtion de l'exiſtence & de l'utilité du Magnétiſme, que rien ne prouve l'exiſtence du fluide magnétique animal; que ce fluide ſans exiſtence eſt par conſéquent ſans utilité; que les violens effets que l'on obſerve au traitement public, appartiennent à l'attouchement, à l'imagination miſe en action, & à cette imitation machinale qui nous porte malgré nous à répéter ce qui frappe nos ſens. Et en même temps ils ſe croient obligés d'ajouter, comme une obſervation importante, que les attouchemens, l'action répétée de l'imagination, pour produire des criſes, peuvent être nuiſibles; que le ſpectable de ces criſes eſt également dangereux à cauſe de cette imitation dont la nature ſemble nous avoir fait une loi; & que par conſéquent tout traitement public où les moyens du Magnétiſme ſeront employés, ne peut avoir à la longue que des effets funeſtes (*i*).

A Paris, ce onze Août mil ſept cent quatre-vingt-quatre. *Signés*, B. FRANKLIN, MAJAULT, LE ROI, SALLIN, BAILLY, D'ARCET, DE BORY, GUILLOTIN, LAVOISIER.

(*i*) Si l'on objectoit aux Commiſſaires que cette concluſion porte ſur le Magnétiſme en général, au lieu de porter ſeulement ſur le Magnétiſme pratiqué par M. Deſlon, les Commiſſaires répondroient que l'intention du Roi a été d'avoir leur avis ſur le Magnétiſme animal; ils n'ont point par conſéquent excédé les bornes de leur commiſſion. Ils répondroient encore que M. Deſlon leur a paru inſtruit de ce qu'on appelle les principes du Magnétiſme, & qu'il poſsède

certainement les moyens de produire des effets & d'exciter des crises.

Ces principes de M. Deslon sont les mêmes que ceux qui sont renfermés dans les vingt-sept propositions, que M. Mesmer a rendues publiques par la voie de l'impression en 1779. Si M. Mesmer annonce aujourd'hui une théorie plus vaste, les Commissaires n'ont point eu besoin de connoître cette théorie, pour décider de l'existence & de l'utilité du Magnétisme; ils n'ont dû considérer que les effets. C'est par les effets que l'existence d'une cause se manifeste; c'est par les mêmes effets, que son utilité peut être démontrée. Les phénomènes sont connus par observation, long-temps avant qu'on puisse parvenir à la théorie qui les enchaîne & qui les explique. La théorie de l'aimant n'existe pas encore, & ses phénomènes sont constatés par l'expérience de plusieurs siècles. La théorie de M. Mesmer est ici indifférente & superflue; les pratiques, les effets, voilà ce qu'il s'agissoit d'examiner. Or il est aisé de prouver que les pratiques essentielles du Magnétisme sont connues de M. Deslon.

M. Deslon a été pendant plusieurs années Disciple de M. Mesmer. Il a vu constamment pendant ce temps, employer les pratiques du Magnétisme animal, & les moyens de l'exciter & de le diriger. M. Deslon a lui-même traité des malades devant M. Mesmer; éloigné, il a opéré les mêmes effets que chez M. Mesmer. Ensuite rapprochés, l'un & l'autre out réuni leurs malades, l'un & l'autre ont traité indistinctement ces malades, & par conséquent en suivant les mêmes procédés. La méthode que suit aujourd'hui M. Deslon, ne peut donc être que celle de M. Mesmer.

Les effets se correspondent également. Il y a des crises aussi violentes, aussi multipliées, & annoncées par des symptômes semblables chez M. Deslon & chez M. Mesmer; ces effets n'appartiennent donc point à une pratique particulière, mais à la pratique du Magnétisme en général. Les expériences des Commissaires démontrent que les effets obtenus par M. Deslon, sont dûs à l'attouchement, à l'imagination, à l'imitation. Ces causes sont donc celles du Magnétisme en général. Les observations des Commissaires les ont convaincus que ces crises convulsives & les moyens violens, ne peuvent être utiles en Médecine que comme les poisons; & ils ont jugé, indépendamment de toute théo-

rie, que par-tout où l'on cherchera à exciter des convulſions, elles pourront devenir habituelles & nuiſibles ; elles pourront ſe répandre en épidémie, & peut-être s'étendre aux générations futures.

Les Commiſſaires ont dû conclure en conſéquence que non-ſeulement les procédés d'une pratique particulière, mais les procédés du Magnétiſme en général, pouvoient à la longue devenir funeſtes.



EXTRAIT